

Nature & cultures plurielles

Changeons de lunettes



La diversité culturelle : un casse-tête ou un riche terreau pour l'éducation à l'environnement ? **p.6**

Un stage pour « s'ouvrir à autre chose »

p.10

(dé)masquer les apparences

p.14

éditorial

■ De la diversité des cultures

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Nature et cultures plurielles Changeons de lunettes



matière à réflexion

- * La diversité culturelle : un casse-tête ou un riche terreau pour l'ErE ? p.6
- * Relativiser notre conception de la nature p.8
- * L'éthnopédagogie : un lien entre les traditions éducatives p.9

→ QUARTIERS >

- * Sortons de nos quartiers ? Ou pas !
- * Les reines vertes du quartier

p.12

→ ECOLES >

- * Malem - Auder, un jumelage pour voir plus loin
- * (dé)masquer les apparences

p.14

expériences

- STAGE > p.10
- * Un stage pour « s'ouvrir à autre chose »

activité

- * Un lieu, mille regards

p.15

→ BALADE >

- * Pour déconstruire les représentations p.11

outils

adresses utiles

p.16

p.18

enquête

■ Education à l'environnement à l'école : quels obstacles, quels leviers ?

p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24

Prochain SYMBIOSES : automne 2011

Déchets

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Education permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et Editeur responsable :

Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Vanina DUBOIS ● Sandrine HALLET ● Jean-Michel LEX ● Nayla NAOUFAL ● Stéphanne NOIRHOMME ● Thierry PARDO ● Dominique WILLEMSSENS

Illustration de couverture :

- César CARROCERA GIGANTO

Photos de couverture (lire aussi article p. 14) :

- James SPECHT ● Céline TERET

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYS

www.symbioses.be

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

De la diversité des cultures

Chacun, de nous est profondément ancré dans un contexte précis, fruit d'une éducation aux sources diverses. Notre représentation du monde, nos façons de penser, nos habitudes et comportements individuels et sociaux sont le fruit de tout cela.

« L'homme n'est pas tant ce qu'on a fait de lui que ce qu'il a fait de ce qu'on a fait de lui », a pu prétendre Jean-Paul Sartre.

A l'heure où l'humanité est confrontée à des questions radicales, aujourd'hui à 7 milliards d'habitants et demain à 9 sur une planète rétrécie à la structure d'un « village global » comme l'annonçait déjà Marshall Mac Luhan (*The Gutenberg Galaxy*, 1962) dans les années 60, n'est-il pas nécessaire d'interroger et de convoquer toutes les grandes traditions spirituelles qui apportent chacune un éclairage différent pour comprendre la complexité du réel et préparer l'avenir ?

Si l'homme ne vit pas seulement de pain... mais de toute parole sortie de la bouche de ses pairs et pères, de ses proches et contemporains, des traditions philosophiques et religieuses, de leurs orthodoxies et métissages, il y a bien intérêt à écouter davantage cette dimension de l'homme.

Et à s'interroger, dans notre travail d'éducateur... Sommes-nous suffisamment à l'écoute des enfants, des jeunes et des adultes et de toutes les couleurs et traditions qui les habitent ? Les différentes cultures, d'aujourd'hui et d'hier, d'ici et d'ailleurs, entretiennent des rapports différents avec l'environnement. Il est nécessaire de tenir compte de ces différences dans nos approches pédagogiques. Nécessaire aussi de nous inspirer de ces autres cultures pour faire évoluer la nôtre, pour pacifier notre rapport à l'autre et à l'environnement.

C'est à ces questions que s'attaque ce numéro de Symbioses et, de l'aveu même de son équipe de rédaction, le coin du voile soulevé révèle un champ immense dont il faudra poursuivre la découverte. Puisse cette première approche nous donner soit d'investiguer : par nous-mêmes, autour de nous et dans nos lectures !

La diversité des cultures, des courants de pensée et de spiritualité est la première richesse sur laquelle nous devons nous appuyer si nous voulons assurer un avenir viable, vivable et équitable à nos enfants et petits-enfants.

Jean-Michel LEX,
Président du Réseau IDée



Exit CO₂

En novembre dernier, la Fédération Inter-Environnement Wallonie lançait un défi à 5 personnalités et 60 ménages : réduire de 25 % leur empreinte carbone en 6 mois. Verdict ? Une moyenne de 20% de réduction, ou de 10 % si on exclut le poste « placements financiers » ! Même si l'on pressent un biais de calcul ou d'échantillonnage, l'intérêt du projet Exit CO₂ est ailleurs : il suscite une prise de conscience. « *C'était très motivant, témoigne l'éditeur Luc Pire. Notamment, les quatre séances d'accompagnement en groupe, avec l'asbl écoconso. J'ai appris de nouveaux trucs. Le fait aussi de remplir le questionnaire du calculateur mis au point par FactorX, cela fait réfléchir. La difficulté, maintenant, c'est de passer de 60 ménages à 4,2 millions.* » Pour la suite, l'idée est que les participants deviennent des « coachs », qui initieraient et accompagneraient de nouveaux groupes. L'espoir est de voir un outil de ce type adopté par les pouvoirs publics pour favoriser les réductions d'émissions de CO₂ par les particuliers et les collectivités.

Infos : 081 39 07 79 - v.laroy@iewonline.be - www.exit-co2.be

Du Je au Nous

L'association Flora, un réseau d'associations visant l'insertion socioprofessionnelle de personnes peu scolarisées et précarisées, organisait en mai dernier une formation autour de la présentation et de l'utilisation de leur nouvel outil « Du Je au Nous ». Elle a rassemblé une vingtaine de professionnels en recherche de méthodologie pour soutenir leur groupe dans l'appropriation de la notion de participation et dans le choix et la réalisation d'un projet collectif citoyen. L'outil « Du Je au Nous » est téléchargeable sur le site de l'association www.florainfo.be > Méthodologies participatives. Vous pouvez aussi vous le procurer (20€). Un nouveau module de formation (80€) est proposé les 6 et 7 octobre prochains à Bruxelles.

Infos : 02 204 06 39 - isabelledevriendt@florainfo.be ou nathaliesoete@florainfo.be - www.florainfo.be

13 ans de masse critique !

Vous avez dit « masse critique » ? Pas d'inquiétude, la masse critique n'est autre qu'un rendez-vous chaque dernier vendredi du mois, entre cyclistes de Bruxelles, pour se déplacer dans les rues de la capitale, histoire de promouvoir les déplacements à vélo en ville. Une « coïncidence organisée », dont l'effet de masse a pour conséquence que la mobilité des cyclistes s'en trouve grandement facilitée. Ce mouvement permet de prendre le dessus sur les 4 roues le temps d'une agréable balade ouverte à tous. Un bon anniversaire à la masse critique qui a fêté ses 13 ans d'existence !

Infos : www.placevelo.be



Enfants... dehors !



« Repensez à votre espace de jeu préféré quand vous étiez enfant... Je vais maintenant vous poser deux questions. Pour chacune d'elles, si la réponse est oui, levez-vous. Cet endroit de jeu se situait-il en extérieur ? Avait-il lieu hors de l'assistance d'adultes ? » À deux reprises, l'écrasante majorité de l'assistance se lève. Un exercice simple mais révélateur proposé par Tim Gill pour introduire son intervention à la conférence « Quand les enfants jouent à l'extérieur »*. « Explorer fait partie de la magie de l'enfance », poursuit encore ce pédagogue anglais. Pourtant, les enfants d'aujourd'hui sont confinés entre 4 murs. Et s'ils jouent à l'extérieur, ils sont très cadrés. En témoignent ces plaines de jeu complètement barricadées, cloisonnées, hyper sécurisées... « Les enfants ont besoin et veulent prendre des risques quand ils jouent, martèle encore le pédagogue. Il faut trouver un juste milieu entre le "risque" et le "bénéfice" ». Ce dernier comprenant les facteurs positifs pour l'enfant comme l'amusement, le stimulant, le dépassement de soi, le développement psychomoteur...

Cette tendance à enfermer l'enfant est alimentée par la peur. Selon Roger Prott, pédagogue allemand, le rôle des parents et des pédagogues n'est pas de surprotéger les enfants, mais bien de les guider vers leur indépendance et leur responsabilisation. « *Toute vie comporte des risques. Si les parents et les éducateurs ne prennent aucun risque, les enfants encourront le risque d'un développement limité.* » Laisser les enfants jouer sans la présence immédiate d'adultes est essentiel. « *Le meilleur instrument des enfants, ce sont ses compétences !* » Lui faire confiance donc, dans ce qu'il est et ce qu'il sait.

Au Danemark, la plupart des enfants font la sieste dehors, été comme hiver, qu'il vente ou qu'il neige... Claus Jensen, acteur de la petite enfance, est venu en témoigner. Il raconte aussi les écoles de la forêt, où les enfants sont dehors en toute saison, en contact direct avec la nature (une réflexion qui poursuit celle de « Une classe sans mur ni toit », dans SYMBIOSES n°89, pp. 6-7). Les possibilités foisonnent, les apports pédagogiques également. Une évolution des mentalités vers le « dehors » s'impose. Et l'éducation relative à l'environnement a toute sa raison d'être dans ce défi !

Céline TERET

Lisez l'intégralité de cet article sur

Mondequibouge.be

* Matinée-conférence organisée le 9 juin à Bruxelles par le réseau Enfants d'Europe et l'Observatoire de l'Enfant. Les intervenants ont publié un article dans la revue *Enfants d'Europe* (« Jouer en plein air », n°19, nov. 2010) disponible sur demande auprès de l'Observatoire de l'Enfant : 02 800 84 86 - www.grandirabruelles.be

Ça bouge à l'école !

À l'approche de la rentrée scolaire, focus sur quelques projets d'école qui font parler d'eux. Et petite sélection d'infos pratiques et appels à projets parmi d'autres...

Economies d'énergie à Basse Wavre

En mai dernier, le Collège Notre Dame de Basse Wavre ouvrait ses portes aux directeurs d'écoles, responsables d'économat, personnel technique, etc., à l'occasion d'un séminaire sur les économies d'énergie dans les établissements scolaires. Cette école a elle-même mis en place de nombreuses actions. D'un point de vue technique, le bâtiment a subi des transformations : changement de 200 châssis, mise en place d'un système performant de régulation du chauffage, actions de limitation des infiltrations d'air, vannes thermostatiques et, à venir, la rénovation et l'isolation de la toiture. Côté pédagogique aussi, l'école est entrée dans une démarche de sensibilisation des élèves avec l'instauration dans les classes d'écodélégués. Un projet global, donc, qui ne demande qu'à en inspirer d'autres.

Infos et compte-rendu : 081 24 90 28 - energie.wallonie.be > Agenda > mai 2011

Les 3 lauréats du Concours ErE

En juin, le jury du Concours ErE en Communauté française a récompensé 3 écoles pour leurs projets d'éducation à l'environnement. L'école maternelle n°2 de Schaerbeek a reçu un prix pour son projet alliant la multi culturalité à la musique, l'art au recyclage et à la nature, la cuisine au jardinage, en articulant activités créatives et animations diverses autour des thèmes de l'arbre, de la musique, du jardinage et de la diversité.

Ecole n°2 de Schaerbeek, lauréate du Concours ErE



Ont également été récompensées, l'école de Messidor à Uccle pour son projet autour des abeilles et de la ruche et l'école fondamentale d'Hamme-Mille pour son jardin éducatif (mare, poulailler, potager, nichoirs...).

Infos : 02 690 80 32 - www.enseignement.be/ere

Matériel pédagogique « construction durable »

Un nouvel appel à projets, dans le cadre de l'Alliance Emploi-Environnement, permet aux écoles techniques et professionnelles de Bruxelles d'acquérir du matériel pédagogique pour aider à développer des formations en construction durable : énergie, mobilité, matière, eau, santé et bien-être. Sont concernées les formations en matière d'amélioration de la performance énergétique des bâtiments : isolation et étanchéité, équipements énergétiquement performants, énergies renouvelables, utilisation rationnelle de l'énergie, régulation et outils de diagnostics. Dossiers à introduire au plus tard en septembre.

Infos : Sophie Salle - Centre de Référence Professionnel bruxellois pour le secteur de la construction - 02 242 66 61 - sophie.salle@cdr-brc.be

Outils « pollution intérieure »

La qualité de l'environnement intérieur en milieu scolaire a fait l'objet d'une enquête réalisée par le Service Prévention-Santé de la Province du

Luxembourg auprès de 20% des écoles fondamentales de la province. Un état des lieux vient d'être publié, pour identifier les sources de nuisances et les polluants rencontrés dans les établissements scolaires. Des recommandations pour améliorer la qualité de l'air intérieur (avec des astuces bien utiles) et une affiche « Ma santé en classe » ont aussi été réalisés. L'ensemble de ces documents peut être commandé (gratuit) via dgarne@spw.wallonie.be et est téléchargeables sur <http://environnement.wallonie.be> > Ecoles

Campagne « Ecoles Nature et Eco-Citoyennes »

Vous êtes enseignant dans le fondamental en Wallonie et vous avez envie de vous lancer dans un projet d'ErE qui rendra l'école plus durable ? Avec la campagne « Ecoles Nature et Eco-Citoyennes », choisissez votre thème : eau, déchets, énergie, mobilité, nature ou consommation locale et équitable, puis construisez votre projet avec les enfants qui en seront les véritables acteurs. Un dossier pédagogique fournit les étapes de la démarche, les connaissances de base sur les thématiques, des activités pour les élèves...

Infos et inscriptions: Evelyne Otten 081 64 95 87 - www.ecole-nature-ecocitoyenne.be

Animations « bruit, déchets, énergie et alimentation »

Dès la rentrée scolaire, Bruxelles Environnement propose des animations gratuites aux écoles bruxelloises, pour toutes les tranches d'âge, autour des 4 thèmes suivants : bruit, déchets, énergie et alimentation. Inscrivez-vous au plus vite !

Infos et inscriptions : Dominique Willemsens et Hélène Colon - 02 286 95 70 - bruxelles-ere@reseau-idee.be - www.bruxelles-ere.be > Appel à projets pour les écoles

Gagnez un chèque cadeau de 10 € pour une promenade à L'Asinerie de l'O

Offert aux 5 premiers lecteurs qui en font la demande en téléphonant au Réseau IDée : 02 286 95 70

Située à Habay-la-Vieille, en province du Luxembourg, l'Asinerie de l'O propose des séances d'asinomédiation pour personnes à handicaps, des stages, des activités pour les anniversaires, des excursions en groupe, des formations en maraîchage bio en traction animale... C'est un lieu éducatif et social où animaux et êtres humains réapprennent à vivre ensemble. L'encadrement des activités est assuré par quelques permanents et de nombreux bénévoles, séduits par le projet de l'asinerie.

Plus d'infos : 063 433 800 - contact@asinerie.be - www.asinerie.be



La diversité culturelle : un cadre un riche terreau pour l'éducation à l'environnement ?

Notre culture de référence façonne notre rapport à l'environnement de plus en plus cosmopolites, comment l'éducation à l'environnement en tient-elle compte ? Quelles pistes pour les éducateurs ?

La diffusion et le mélange des cultures ne sont pas des phénomènes récents, mais ont eu lieu depuis toujours à travers les conquêtes, les voyages et le commerce¹. Cependant, en raison des avancées technologiques et sous l'impulsion de la mondialisation, les flux migratoires et le métissage se sont intensifiés au vingtième siècle, menant à la formation de sociétés caractérisées par une grande diversité culturelle, comme la société belge ou la société québécoise. De plus, les flux migratoires actuels ont ceci de particulier que les communautés migrantes tendent aujourd'hui à conserver au moins une partie de leurs coutumes et leurs cultures dans leur nouvel habitat. Ce phénomène est expliqué non seulement par les progrès en matière de transports et communication mais aussi par l'exacerbation des nationalismes et des identités nationales, ethniques ou confessionnelles, provoquée par la mondialisation.

En particulier, nous percevons le monde que nous habitons, entre autres l'environnement, à travers le prisme de notre culture de référence.

Par conséquent, une éducation à l'environnement (ErE) qui ne prendrait pas en compte la culture de référence des personnes et des communautés risque de rester superficielle et de ne pas atteindre le but recherché, soit la construction d'une relation harmonieuse à l'environnement.

Comment intégrer la culture du public dans l'action éducative?

Le courant ethnographique en éducation à l'environnement valorise le caractère culturel du rapport au monde et souligne l'importance de ne pas imposer dans l'action éducative un paradigme uniforme qui fasse fi des croyances et des coutumes des différentes communautés².

Cependant, ce courant est peu développé, aussi bien en recherche qu'en pratique. Et si ce courant est peu développé, c'est en partie parce qu'il est peu pertinent de concevoir des interventions « prêtes à éduquer » pour des publics spécifiques. Chaque public est particulier et unique. Voir les choses autrement, considérer que toutes les personnes appartenant, par exemple, à la communauté chinoise de Montréal, partagent la même vision du monde et de l'environnement semble réducteur et aller à l'encontre des principes même du courant ethnographique.

Dans cette perspective, la préparation d'interventions prenant en compte la dimension culturelle du rapport à l'environnement propre à chaque public ainsi que les caractéristiques et les besoins de ce dernier pourrait sembler une tâche titanesque, voire insurmontable... Voici néanmoins quelques pistes éducatives, inspirées par des pratiques et par des écrits dans le champ de l'éducation multiculturelle à l'environnement³ :

■ S'adresser à des publics diversifiés, en vue d'apprendre aux personnes et aux communautés à vivre ensemble. Cette démarche peut aider aussi à éviter d'enfermer les participants dans des identités socioculturelles et des cultures figées, qui définissent les personnes uniquement à travers leur affiliation à leur communauté d'origine. En outre, elle contribue à l'enrichissement mutuel et à la valorisation des pratiques bénéfiques à l'égard de l'environnement des différentes communautés en présence. L'éducation à l'environnement interculturelle est importante pour tous les publics et s'intéresse aux cultures de tous les groupes socioculturels, majoritaires et minoritaires.

■ Avant l'action éducative, se renseigner le plus possible sur les cultures de références des membres du public, sans considérer pour autant que ces personnes seront nécessairement caractérisées par les croyances et les coutumes propres à leurs cultures.

■ Au début de l'action éducative, réaliser avec les participants des activités en vue de connaître leurs représentations initiales à l'égard de l'environnement et du sujet traité, leurs besoins, leurs attentes, leurs souhaits... Cette étape sera utile aussi bien à l'éducateur qu'au public.

■ Faire des recherches exhaustives sur le sujet étudié en faisant appel, non seulement, aux manuels et aux revues scientifiques et environnementales, mais aussi aux représentations des artistes (peintres, poètes, écrivains, musiciens, sculpteurs, comédiens, etc.).

■ Aborder les visions à l'égard du sujet traité des populations habitant d'autres régions ou d'autres continents. Ces visions traduisent souvent d'autres manières de voir l'environnement, la société et le monde.

■ Baser l'action éducative sur des questions locales, vécues et significatives aux yeux du public pour s'intéresser, par la suite, à des questions plus éloignées et globales.

■ Réaliser un jumelage avec un public habitant un autre milieu de vie, en planifiant des échanges et des rencontres à propos de la résolution d'une problématique environnementale similaire ou partagée ou de la réalisation d'un projet d'écodéveloppement.

■ Pour les éducateurs œuvrant en milieu urbain, explorer certes la ville et ses problématiques mais ne pas s'en contenter, notamment afin de ne pas renforcer les inégalités socioéconomiques qui limitent les possibilités des publics d'explorer et de s'approprier d'autres milieux de vie significatifs, tels que des parcs régionaux. Quant aux

casse-tête ou ducation

nement. Dans nos sociétés
vironnement peut-elle en



éducateurs œuvrant en milieu rural, il est recommandé d'aborder, outre leur milieu de vie, la ville et la banlieue, les habitants de ces dernières et les problématiques qui les caractérisent, d'autant plus que ces habitants sont souvent caractérisés par une grande diversité culturelle.

■ S'intéresser aux liens entre les questions écologiques et les problématiques socioéconomiques et culturelles, tout en prenant en compte les êtres vivants et les écosystèmes étudiés et en adoptant des stratégies pédagogiques qui perturbent le moins possible ces derniers.

■ Adopter des stratégies et des approches pédagogiques diversifiées, qui engagent toutes les dimensions des membres du public. En effet, il est essentiel de se préoccuper autant du processus que du contenu de l'action éducative. Il est judicieux de faire appel à la fois à des activités artistiques et créatives, à des projets scientifiques, à des explorations du milieu de vie, des activités ludiques, conviviales et concrètes... À titre d'exemple, on peut penser à des ateliers coopératifs de cuisine, valorisant les diverses traditions culinaires en présence, suivies de repas collectifs et festifs...

■ Engager si possible des éducateurs provenant de contextes socioculturels divers, notamment celui des communautés minoritaires, non seulement en vue d'une meilleure compréhension des visions et pratiques de ces dernières, mais aussi et surtout pour que les participants puissent avoir des modèles à suivre, afin de les motiver à passer à l'action socio-écologique.

■ Mettre en place des échanges entre des éducateurs caractérisés par plusieurs contextes d'appartenance et de pratique, voire, créer une communauté d'apprentissage!

L'ErE qui intègre la culture des publics permet de construire des passerelles qui relient les personnes, les communautés et les milieux de vie. Les éducateurs en environnement auraient avantage à travailler également comme éducateurs culturels⁴, éduquant aux bienfaits de la diversité et proposant des manières pratiques de la vivre et de la valoriser. Ainsi, toute éducation à l'environnement devrait être interculturelle, et à plus forte raison dans le contexte contemporain.

Nayla NAOUFAL,
Chaire de recherche du Canada en éducation relative à
l'environnement, Université du Québec à Montréal

¹ Appiah, K.A. (2006). *Cosmopolitanism Ethics in a world of strangers*. New York, Londres : W.W. Norton.

² Sauvé, L. (2011). Courants et modèles d'intervention en éducation relative à l'environnement. Module 5. Programme d'études supérieures – Formation en éducation relative à l'environnement – Francophonie internationale. Montréal : Les Publications ERE-UQAM, Université du Québec à Montréal – Collectif ERE-Francophonie.

³ - Grass, R. (1994). Towards a multicultural environmental education. *Multicultural Education*, 2, 1, p. 4-6.

- Marouli, C. (2002). Multicultural environmental education. *Canadian Journal of Environmental Education*, 7(1), 26-42.

- Peter, K.A. (1997/98). Multicultural environmental education. *Green Teacher*, 54, 14-15.

- Taylor, D. E. (1996). Making multicultural education a reality. *Race, poverty and the environment*, winter-spring, p. 3-6.

⁴ Grass, R. (1996). The four streams of multicultural environmental education. *Race, Poverty and the Environment*, 6, (2/3), p. 1-2.

Questionner les représentations

« Là-bas, ils sont plus proches de la nature que nous »... Des images de « l'autre », de « l'ailleurs », de « telle culture », on en a plein la tête. Des idées préconçues, stéréotypées, stigmatisantes... Des raccourcis maladroits, malvenus... N'est-ce pas précisément dans cette déconstruction des représentations que réside la mission de l'éducateur ? Se poser la question et poser les questions du « c'est où "là-bas" ? », « c'est qui "ils" ? », « c'est qui "nous" ? », « c'est quoi "la" nature ? ». Derrière un « ils » peuvent se cacher des milliards de gens possédant chacun/e son identité propre, sa singularité, ses particularités. Nous ne sommes pas seulement Belges, Suédois, Indonésiens ou Congolais. Nous sommes aussi homme ou femme, jeune ou vieux, plombier, employé de banque ou sans emploi, riche ou pauvre, universitaire ou analphabète, de gauche ou de droite, citadin ou campagnard, juif, musulman ou athée, naturaliste ou animiste... Et des nuances sont encore à apporter dans ces dichotomies. Nous sommes tous composés

d'un patchwork de cultures collectives diverses et variées, renvoyant chacune à un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir propres à un groupe social.

Pour ne pas s'enfermer dans les stéréotypes, il s'agit donc de prendre « l'autre » dans toute son individualité. Et d'ouvrir le champ des possibles, en se rendant compte, par exemple, que « la » nature peut revêtir bien des formes et des définitions, de bien-être pour certains, de peur pour d'autres, de ressources économiques, de milieu de vie, de gestion, de jeu... Sans cesse, être en questionnement et susciter ce questionnement. Sans cesse, aller plus loin, faire des liens. Déconstruire pour mieux construire.

C. TERET et Ch. DUBOIS

Relativiser notre conception de la nature

Dans notre culture occidentale, la séparation entre l'homme et la nature est consacrée. Mais d'autres cultures, d'aujourd'hui et d'hier, d'ici et d'ailleurs, entretiennent d'autres rapports. Interview de Charlotte Bréda, anthropologue de la nature au Laboratoire d'anthropologie prospective (UCL).

La signification que l'on va donner à la nature, la relation que l'on va avoir à l'environnement, c'est de la culture. Pouvez-vous expliquer?

Ce que nous appelons « nature » varie en fonction des contextes culturels où nous vivons et où nous avons construit notre manière de voir le monde. Notre société occidentale est principalement naturaliste. Le naturalisme considère qu'on ne partage pas la même intériorité qu'un animal, mais qu'on partage une extériorité commune (nous sommes composés des mêmes atomes, des mêmes organes). Mais ce que nous appelons « nature » en Belgique, par exemple, ne correspond pas à ce qu'un Amérindien conçoit comme étant la nature. Si je prends le cas d'une communauté autochtone de la Côte-Nord du Québec, pour eux, la rivière, le rocher, le saumon peuvent avoir des caractéristiques mentales que l'homme a aussi. Ce sont des sociétés animistes au sens de l'anthropologue Philippe Descola (*voir outils pp. 16-17*). Pour ces sociétés, il y a une différence physique entre l'homme et les éléments naturels, mais la même intériorité, la même « âme ». On voit cela aussi en Amazonie, où certains peuples considèrent qu'il y a des liens de filiation entre l'homme et le gibier, qui va être vu comme un beau-frère.

Mais même chez nous il y a des relents d'animisme : par le fait de donner un nom à un animal de compagnie, on le personnifie, on lui attribue une âme. L'analogisme est aussi très présent dans notre culture. C'est la manière de penser antérieure à l'émergence du naturalisme, cette séparation entre homme et nature. Par exemple, au Moyen-âge, on faisait une analogie entre le saule pleureur et une tête d'homme, d'où l'idée que le saule a des éléments qui peuvent soigner les maux de tête de l'homme. Encore aujourd'hui on utilise du saule pour soigner les migraines. L'analogisme, c'est penser que nous ne partageons rien de commun avec les non-humains, mais retrouver néanmoins des correspondances, pour donner du sens au monde. A l'opposé, il y a la pensée totémique, qui est toujours extrêmement présente chez les Aborigènes d'Australie. Ils considèrent que nous partageons avec les non-humains les mêmes spécificités physiques et mentales. On peut être relié à une pierre et à un kangourou en fonction du lieu d'où l'on vient parce que le « terreau » qui compose ces entités est commun.

Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné notre société a choisi de ranger homme et nature dans deux cases différentes ?

Cette manière de penser qui sépare nature et culture, ou le corps et l'âme, s'est imposée chez nous avec la pensée

moderne, cartésienne. Selon René Descartes, il faut se rendre maître et possesseur de la nature. L'animal est une machine de même que le corps humain, mais ce qui fait la supériorité de l'homme c'est son âme, sa culture. Cette vision a été renforcée avec les philosophes des Lumières (XVIII^{ème} siècle) puis au siècle suivant par l'industrialisation qui se généralise en Europe et l'exploitation des ressources naturelles. La conséquence, c'est que l'on a commencé à penser le monde en catégories : ce qui est de l'ordre de la nature et ce qui est de l'ordre de la culture. Le monde ainsi catégorisé, on va pouvoir mieux le connaître, notamment par la science qui s'est de plus en plus spécialisée pour étudier des petits bouts de monde. Or, comme le montre le sociologue des sciences, Bruno Latour, le monde est fait d'hybrides, d'éléments qui n'appartiennent ni à l'une, ni à l'autre des deux catégories.

Les crises écologiques actuelles plongent-elles leurs racines dans cette vision tout occidentale du monde ?

Il y a toujours eu des crises environnementales. Néanmoins, la crise actuelle est certainement liée à cette conception particulière de la nature séparée de la culture, à une vision mécanique de la nature au service de l'être humain. La difficulté de sortir de cette crise réside aussi là, dans ce qu'elle remet en cause notre culture, elle questionne un principe bien ancré dans notre société, celui de progrès, d'amélioration de nos modes de vie par nos connaissances scientifiques, solution à tous nos problèmes.

Si on peut difficilement se débarrasser de notre propre culture, naturaliste en l'occurrence, pourquoi nous intéresser aux rapports que d'autres cultures entretiennent avec la nature ?

L'intérêt d'aller voir les autres pratiques, c'est de relativiser notre conception des choses. Se dire que dans notre société nous avons eu un autre rapport à la nature à un moment donné, cela montre que les sociétés se transforment. C'est ouvrir la porte des possibilités pour notre avenir. Relativiser la science en la replaçant dans un contexte culturel permet aussi d'être attentif à ce que nous imposons à d'autres cultures au nom du savoir scientifique. D'autant que la science n'est pas indépendante de choix politiques et économiques. Il est fondamental de dire que la science est un processus d'explication du monde parmi d'autres. Le danger, c'est de penser que notre pratique vaut mieux que celle des autres, car chacun est convaincu que sa rationalité est la bonne. La démocratie, ce serait de faire dialoguer ces différentes conceptions.

Propos recueillis par Christophe Dubois



Lisez l'intégralité
de cette interview sur
www.mondequibouge.be



L'ethnopédagogie : un lien entre les traditions éducatives

L'idée de reconnaître les acteurs des sociétés traditionnelles comme dépositaires de pratiques pédagogiques n'a pas encore fait son chemin. Ni sur les bancs de l'école, ni suffisamment en éducation relative à l'environnement. Quel Inuk, quel Touareg, quel berger, quel paysan fait partie de nos cultures professionnelles ? Qui saurait citer un nom ? Et pourtant...

L'éducation relative à l'environnement n'est pas née en 1972, lors de la Conférence de Stockholm. Il est en effet facile de concevoir que les pratiques destinées à transmettre des informations environnementales ou à éveiller des comportements écologiques se déploient à l'intérieur des familles, des groupes, des villages depuis l'aube de l'humanité. Au fil des millénaires, les peuples de la Terre dans leur diversité bio-culturelle ont su forger pour se survivre à eux-mêmes de véritables traditions pédagogiques, aptes à transmettre les connaissances environnementales nécessaires à leur épanouissement.

Dans les sociétés « traditionnelles », l'éducation n'était pas la mission de quelques professionnels mais l'affaire de tous. On prétendra alors « qu'il faut un village pour éduquer un enfant ». Cette éducation diffuse et inscrite en mode mineur dans le quotidien a pu laisser penser à certains acteurs des sociétés nord-occidentales que quelques peuples n'auraient « pas d'éducation » comme en témoigne le grand nombre de campagnes pour « le droit à l'éducation » dans les pays sans écoles.

Les objectifs de l'ethnopédagogie

L'ethnopédagogie se donne pour mission de valoriser ces pédagogies buissonnières, inscrites dans les traditions des peuples. Le but est double : identifier les approches et stratégies éducatives d'une culture pour qu'elles puissent bénéficier de la même considération que la science éducative occidentale; permettre aux éducateurs d'ici d'enrichir leur trousse à outils pédagogiques des expertises développées ailleurs.

À titre d'exemple, si un père Inuk, expert du grand froid dans le désert arctique, met en œuvre certaines pratiques pour initier son enfant aux subtilités de la consistance de la neige, il se pourrait que quelques unes de ces pratiques, une fois recontextualisées, puissent servir aux éducateurs de classes de neige pour un but similaire.

Ainsi, l'éducateur ethnopédagogue, devra, au prix d'une pénétration intime des cultures et d'un jugement en éveil, trouver les contextes et les processus, comprendre comment les acteurs au travers de leurs mots ou de leurs silences, de leurs interventions ou de leurs laisser-faire transmettent les traits partagés de leur culture et d'un rapport spécifique à l'environnement.

Quelle utilité pour l'ErE?

En 2001, j'ai mené une étude transversale sur deux mosaïques de cultures (Amérindiens et Inuit du Québec d'une part et culture populaire occitane d'autre part) pour tenter de faire émerger des processus éducatifs utiles aux visées de l'ethnopédagogie pour l'éducation relative à l'environnement (ErE). Cinq « vecteurs » éducatifs ont alors été mis au jour :

- l'utilisation de la langue vernaculaire pour nommer les réalités environnementales locales ;
- la transmission par les contes des traits d'une culture partagée. Le conte est intéressant à un double niveau : par l'histoire qu'il transmet, et par le contexte intimiste particulier à chaque culture de la diffusion du conte ;
- la prise en compte des moments de solitude pour permettre à l'individu de tisser un rapport direct et intime avec son environnement ;
- le rapport au groupe qui enrichi et valide les observations environnementales ;
- l'observation-imitation du geste à l'initiative de l'apprenant pour renforcer la construction de son savoir autonome.

Dans *Héritages buissonniers. Éléments d'ethnopédagogie pour l'éducation relative à l'environnement* (Pardo, Éd. Babio, 2002), je reprends ces vecteurs éducatifs et propose une vingtaine de designs pédagogiques pour les éducateurs d'ici, inspirés des traditions éducatives du Québec et d'Occitanie. Par exemple, les Innus du Québec utilisent deux mots pour exprimer le fait de « voir ». Le premier pour regarder les choses inertes, et le deuxième pour voir ce qui a une âme comme les éléments de la nature ou les objets signifiants. À partir de ce trait de la culture Innu, on peut animer des lectures de paysages en demandant aux participants de départager ce qui est vivant de ce qui ne l'est pas grâce à la distinction empruntée aux regards de cette culture amérindienne. S'ensuit une éducation à l'éthique, aux valeurs, propices à servir les buts des éducateurs.

Thierry PARDO



Thierry Pardo est actuellement doctorant en éducation et agent de recherche à la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement. En plus d'*Héritages Buissonniers* (Éd. Babio, 2002, épuisé mais consultable au centre de doc. du Réseau IDée), il a publié *Contes verts pour une planète bleue* (Éd. Michel Brûlé, 2009) et avec Laurie Cardonnel, *La pédagogie de l'ailleurs ou pourquoi voyager avec ses enfants* (Éd. Michel Brûlé, 2011).

Un stage pour « s'ouvrir à autre chose »

Un stage « Nature et Spiritualité » à l'étang de Virelles : entre immersion dans la nature, éveil spirituel et levier de changement. Cartésiens : attention au choc culturel !

Disons le tout net : décrire le stage « Nature et spiritualité » à l'étang de Virelles me met mal à l'aise. A plusieurs titres. Tout d'abord, la spiritualité ne se décrit pas. Elle ne s'écrit pas. Elle se vit. A l'intérieur de soi. En l'occurrence aussi à l'intérieur d'un groupe. Or je n'ai pas pu vivre ce stage. D'ailleurs, je n'aurais peut-être pas osé. Question de culture. Non que je pense être dénué de toute profondeur, de toute intériorité, mais ma culture est plutôt cartésienne, rationnelle. Disons-le aussi tout net : j'entretiens une certaine prudence face à l'invisible, une méfiance face aux introspections collectives, aux rituels, une résistance face à la terminologie généralement utilisée. Ma spiritualité, je la range dans le tiroir « jardin privé ».

Je ne suis pas à l'aise, néanmoins il eut été dommage de réaliser un dossier « Nature et cultures plurielles » sans parler d'un stage qui questionne l'emprise sur nos vies de notre propre culture, de son rapport à la spiritualité et à la nature, un stage qui explore d'autres façons « d'être au monde », initie aux philosophies des sociétés traditionnelles qui ont gardé la nature au cœur de leur spiritualité.

Partir de son vécu

Concrètement, ces trois jours de stage encadrés par Samuel Puissant (Aquascope de Virelles) et Paul Gailly (Natagora) proposent une alternance d'activités d'immersion dans la nature (nuit solitaire, aube sauvage en canoë, etc.) et de contemplation (méditation, etc.), d'ateliers d'échange et de partage, de dispositifs de réflexion sur notre mode de vie et la relation qu'il entretient avec la nature, le vivant et le sacré, de moments conviviaux et festifs (cueillette et repas de plantes sauvages, etc.). Le tout dans un lieu magique : l'étang de Virelles, ses hectares de marais, forêt, roselière et zones humides...

L'an passé, ils étaient une douzaine à participer à la première édition, venus d'horizons très différents. Pourquoi se sont-ils inscrits ? Paul Gailly reprend quelques témoignages de participants : « en recherche de quelque chose qu'on ne sait

pas définir précisément », « pour approfondir sa relation à la nature et voir comment l'intégrer dans sa vie », « fatigué, désespéré par ce qui se passe autour de nous », « prendre du recul par rapport à ce qui est important et ce qui ne l'est pas ».

Pour répondre à ces attentes, la méthodologie est inspirée de l'écologie profonde et du « travail qui relie » de l'écophilosophe Joanna Macy (voir « Outils » pp. 16-17). Les activités, aux allures parfois un peu ésotériques, visent pour une part à reconnecter les participants avec leur intériorité, à questionner le sens de leurs vies. « *Le stage, c'est un travail d'ouverture à ce qui se passe autour de soi, résume le formateur. Partir de son vécu et l'élargir à l'environnement global, se connecter au vaste monde. La nature est un outil pour favoriser cette ouverture. Des choses se passent lors d'une nuit solitaire dans la nature, difficiles à expliquer.* »

Eveil spirituel

Dans cette volonté de faire prendre conscience que notre culture occidentale moderne a séparé l'homme d'un côté et la nature de l'autre (lire article p.8), et qu'il s'agit de les reconnecter, la paire d'animateurs tente au fil du stage de proposer un autre regard, un autre rapport au monde, naturel en particulier. « *Durant ces trois jours, il s'agit de comprendre et faire l'expérience de notre interdépendance et de notre responsabilité à l'égard des générations futures et des autres formes de vie. Nous sommes faits de la même matière que les étoiles, les arbres et les pierres, les mêmes molécules, les mêmes atomes de base,* souligne Samuel. « *Je suis dans, de et pour la nature* » et non pas « *J'ai une responsabilité morale envers les espèces* ». *Ce devoir de prêcher l'altruisme est totalement inefficace. Qui est en danger ? Ce n'est pas la planète, mais bien l'avenir de l'Homme sur Terre* ».

Pour y parvenir, ils s'appuient notamment sur les cultures d'ailleurs. Par exemple, un atelier, inspiré de la tradition hindoue, part des chakras situés en différents points du corps humain pour entrer en relation avec l'environnement. « *Lorsque je fais écouter différents types de musiques, les participants sentent*



SYMBIOSES Été 2011

Ce qu'en dit l'anthropologue...

« Ce type de stage traduit la crise actuelle. Cela montre que les gens ne sont pas satisfaits de la manière dominante de penser la nature en Occident. Ils éprouvent un malaise, un manque. Ils ne s'identifient pas à cette distance face à la nature. Alors, la tendance est d'aller voir dans les cultures traditionnelles, de réinventer des traditions, du néo-chamanisme. Cela n'a plus rien d'authentique puisque ces pratiques ont été transformées au contact de notre culture et de notre environnement, ont évolué au fil du temps. Cela peut sans doute apporter une réponse personnelle, au cas par cas, à un certain besoin de se reconnecter à la nature. Mais ce n'est pas par là que viendra la résolution de la crise actuelle, qui est un problème bien plus global de choix de société, société qui s'est en plus diffusée et mondialisée. » Charlotte Breda, anthropologue de la nature (lire aussi p.8).

que ce ne sont pas toujours les mêmes niveaux qui vibrent. Et c'est vrai aussi lorsque l'on rencontre un ours, un hérisson ou une fleur. Se rendre compte de cela enrichit la relation à l'environnement, explique Paul Gailly. Les chakras, c'est un modèle de fonctionnement. On ne sait pas si c'est vrai ou pas, si ça marche ou pas, mais cela donne une autre vision que purement scientifique. Si tu regardes en mettant ces lunettes-là, tu comprends certaines choses. » Un autre atelier propose de construire une hutte à sudation, véritable moteur de la vie spirituelle des Indiens Lakota, suivi d'une cérémonie adaptée des traditions Navajo. « Mais ce n'est pas planant à ce point, tempère Paul. Ce sont davantage des moments de réflexion que des méditations au sens traditionnel de là-bas. On reste connectés à notre réalité.

D'ailleurs, ce qui revenait toujours : « Oui, mais que puis-je faire maintenant pour plus d'harmonie, en quoi je peux contribuer à ce que ça aille mieux ? ». Et chacun de trouver ses possibilités d'action, pour repenser la place de l'homme dans la nature, et la place de la nature dans l'homme.

Christophe DUBOIS

Contact : Aquascope - 060 21 13 63 - info@aquascope.be - www.aquascope.be

Une balade « nature-cultures » pour déconstruire les représentations

A la demande du centre d'accueil de la Croix Rouge de Manhay, « Des Racines et des Ailes », Stéphane Noirhomme, guide-animateur nature indépendant, a plusieurs fois accompagné des balades invitant deux publics bien différents à se rencontrer : des demandeurs d'asile en centre ouvert et des « ceux d'chez nous ». Il raconte...

Les demandeurs d'asile sont en situation d'attente. Ces promenades dans la nature leur permettent de sortir de ce quotidien « en suspension », de se mettre en mouvement dans la rencontre avec les « locaux ». Une forme d'atelier autour de la forêt, l'eau, l'arbre, l'animal... pour respirer, observer, découvrir, apprendre et, par la force des choses, déconstruire ensemble les représentations.

Une de ces balades a eu pour thème « chasseurs-cueilleurs ». Chaque participant expérimentait en chemin plusieurs situations relatives à la chasse (approche silencieuse, rencontre avec des chasseurs, palabres...) et à la cueillette (récolte de fruits, détermination de plantes sauvages, discussion sur la comestibilité d'un champignon...) En milieu de balade, au cœur de la forêt, un cercle se forme afin d'entendre les consignes pour un affût (sans armes) solitaire et silencieux, avec pour seule mission d'observer d'éventuels animaux et écouter ses sensations.

Surprise ! Deux résidents du centre expriment leur panique : « Allons-nous rencontrer un lion ou un animal similaire ? ». S'en suit une discussion (annonçant les déconstructions) sur les véritables risques de la forêt vécue variablement comme lieu de fuite et de survie en milieu hostile, de ressources maigres, d'inaccessibilité ; avec une singulière peur de se perdre, de se faire mal, de faire de très mauvaise rencontre. Se révèle une forêt bien différente de celle qui est cultivée ici communément, comme un lieu de villégiature sensationnel de magies végétales et animales, aux découvertes sensorielles extraordinaires...

« Non, pas de lion, pas de bêtes vraiment venimeuses ou féroces. Juste des sangliers. Des sangliers !? Ce n'est pas dangereux ? Euh... » On se rassure. Chacun s'en va enfin pour un affût prolongé. On fixe le rendez-vous.

Au retour, chacun est invité à dire en quoi il se sent plutôt chasseur ou plutôt cueilleur. On s'écoute, on se reconnaît respectivement. On constate sans équivoque que chacun est singulier et que les tempéraments qui s'expriment sont loin d'être relatifs à une origine culturelle.

Un exemple cependant de tendance (culturelle ?) marquée chez ces personnes en fuite, arrachées des leurs, de leur chez eux : l'intérêt porté à la politique. Avec les demandeurs d'asile, c'est un sujet de conversation par excellence ! Que la nature (une forêt, une vache, un poisson, une prairie...) soit une occasion de parler politique en toute liberté : la belle veine ; de s'intéresser à la chose publique : formidable ! Pas avec la même vigueur pour tous bien sûr, mais toujours bien en contraste avec le mol intérêt cultivé par le citoyen local.

Une autre petite révélation encore : sur l'usage du téléphone portable. « Nous », on sait que le bon usage est de l'éteindre dans un moment de découverte. Mais on ne le fait pas pour autant. « Eux » non plus. Mais pour d'autres raisons. Ce serait n'avoir rien entendu de l'existence ici d'un demandeur d'asile, d'exiger qu'il éteigne le petit téléphone, alors qu'il reste en perpétuelle (longue, pénible, obligatoire) attente de nouvelles. De sa famille éloignée, de l'administration qui vient de le questionner sur ses chances de trouver enfin refuge, de l'ami qui est en passe d'obtenir, lui, enfin une réponse...

Stéphane NOIRHOMME

Contact : 04 341 04 67 - www.stephanoirhomme.be



Sortons de nos quartiers ? Ou pas !

Faire découvrir la nature aux habitants d'un quartier populaire multiculturel : de la nécessité de s'adapter et de s'associer.

Le Quartier Saint-Léonard, à Liège, ce sont plus de 12.000 habitants, plutôt jeunes, dont un tiers d'origine étrangère. Plus de cent nationalités différentes. Un quartier urbain, populaire, dont beaucoup d'habitants, précarisés, ne sortent pas. D'où l'idée de la consultation O.N.E.¹ locale de lancer le projet « Sortons de nos quartiers », il y a une paire d'années. Et de demander au Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Liège d'animer des balades nature. « *L'idée, c'était de montrer qu'avec un ticket de bus on pouvait sortir de son quartier, découvrir la nature plus "sauvage" sans aller bien loin, par et pour le plaisir, explique Stéphanie D'Andreamatteo, animatrice au CRIE. C'était aussi de créer des liens entre voisins qui se connaissent peu, qui parfois viennent d'arriver en Belgique.* »

Problème d'affluence

Premier rendez-vous : on prend le bus tous ensemble pour les bois du Sart Tilman. « Tous ensemble », entendez deux accompagnateurs et... trois participants. Deuxième balade, programmée un joli jour de printemps : les bois de Fayenbois (Jupille), pour cueillir et cuisiner ensemble les plantes sauvages. Annulée faute de participants, même si plusieurs avaient annoncé initialement leur venue. « *Je me suis posé des questions, confie Stéphanie. Le déplacement fait-il peur ? La forêt bloque-t-elle les participants ? Les invitations faites oralement et via des affiches, à l'O.N.E., peuvent-elles toucher et intéresser des mamans venues surtout là pour voir si leur tout jeune enfant est en bonne santé ? Nous avons alors décidé de revoir le projet initial, de ne plus vouloir absolument les faire sortir de Saint-Léonard, mais plutôt de leur faire découvrir la nature de leur quartier, d'autant qu'il est adossé aux coteaux de la citadelle, une zone verte bénéficiant de chemins aménagés. Il faut commencer par ce qui est le plus proche de ce qu'ils connaissent avant de vouloir aller plus loin* », raconte l'animatrice. Comme le montrent de nombreuses études², pour certaines personnes - notamment celles qui ne maîtrisent pas la langue, ne savent pas lire ou sont en situation de pauvreté - s'éloigner de plus de 10 km du domicile peut en effet, s'apparenter à s'aventurer dans l'inconnu, dans un endroit qui fait peur. Sortir du quartier nécessite par ailleurs une certaine culture du déplacement qui s'acquiert par l'éducation et l'expérience.

Les trois balades suivantes prennent donc la direction des coteaux, des places et espaces verts du quartier. Et attirent de 5 à 10 personnes, principalement des mamans avec enfants. En mai dernier, une autre balade s'organise dans les coteaux, à la demande de la Coordination générale Saint-Léonard qui regroupe des associations du quartier. Avec cette fois plus de 40 participants, dont les enfants présents à l'accueil extrascolaire d'une école toute proche. « *C'était une première approche et une belle réussite. Les mamans se sont mobilisées et sont demandeuses à ce que d'autres activités nature soient menées l'an prochain. Elles ont des savoirs du pays d'origine et ont envie de le retrouver*, témoigne Robin Blondiaux, de l'Espace Parents-Enfants. Sa collègue de la Coordination Saint-Léonard :

« *Les habitants ont découvert le quartier d'une autre manière. C'est intéressant de collaborer avec le CRIE. Stéphanie apporte son expertise en environnement et en éducation, ainsi qu'une approche très ludique.* »



Une méthodologie spécifique

Même si elle dit « se poser encore des questions », Stéphanie sait ce dont elle parle. Et un peu aussi à qui elle parle, elle qui, il y a quinze ans, débarquait d'Italie et suivait des cours d'alphabétisation. « *Beaucoup de ces mamans ne maîtrisent pas bien le français, voire pas du tout. Il faut utiliser alors des mots très simples, des gestes, pas de grands blablas, travailler principalement par le sensoriel, l'expérientiel, le plaisir : retrouver un arbre au toucher, se promener un miroir sous le nez pour voir ce qui se passe au-dessus de nos têtes, observer les petites bêtes, préparer du sirop avec du sureau cueilli sur place, etc. Ne pas demander non plus à ce que les 40 soient à l'écoute en silence.* » Elle souligne également la nécessité d'une relation de confiance avec les participants, construite sur la durée. D'où l'importance de bien choisir les associations partenaires : « *Sortir de son quartier, partir en balade avec des inconnus, elles ne connaissent pas, donc n'osent pas, ne s'aventurent pas.* Pour le reste, il y a autant de diversité dans les rapports que ces publics entretiennent avec la nature que dans tout autre type de groupe : « *Cela varie selon qu'ils soient originaires de la campagne ou de la ville. Certains ont des appréhensions, d'autres des attirances. Leur intérêt pour la nature est le même. Dans leur pays d'origine, ils connaissent plein de choses, mais il faut qu'ils puissent faire les liens avec ici...* ». Gageons que, progressivement, ces liens se tissent.

Christophe DUBOIS

Contact : CRIE de Liège - 04 250 75 00 - www.crieliege.be

¹ Office National de l'Enfance

² « Bouger dans la ville, bouger dans sa vie... La mobilité : un enjeu de justice sociale », Vivre Ensemble Education, 2010





Les reines vertes du quartier

Des femmes d'horizons différents prolongent leur apprentissage du français dans un jardin collectif schaarbeekois. Elles cultivent la terre, découvrent des fruits et légumes, échangent des savoirs et savoir-faire, et façonnent le terreau de leur autonomie.

A la lisière de la commune de Schaerbeek, entre hauts buildings de bureaux et maisons d'habitation, se cache un petit espace vert portant le doux nom de parc Reine Verte. Une parcelle, coordonnée par le Partenariat de Quartier, y accueille le jardin collectif du Gaffi, le Groupe d'Animation et de Formation pour Femmes Immigrées. Depuis près de 3 ans, à raison d'une fois par semaine, légumes et plantes aromatiques en bacs se font chouchouter par quelques femmes du quartier. De même, une rue en contrebas, dans la cour de la crèche annexe aux bureaux du Gaffi, où là aussi les bacs à potager se déploient allègrement.

Ces femmes viennent du Maroc, de Guinée, de Sierra Leone... Elles sont en Belgique depuis quelques mois ou plusieurs années. Leurs âges diffèrent. Leurs histoires aussi. Au Gaffi, elles viennent suivre des cours d'alphabétisation, et plus précisément des cours d'expression orale. La création du jardin émane de la demande de quelques femmes de renouer avec la nature. Dans leur pays d'origine, elles vivaient à la campagne. Ici, les pavés de la ville et la vie en appartement semblent leur avoir retiré ce contact avec la terre.

Echanges

La directrice et l'équipe du Gaffi ont d'emblée adhéré à l'idée et développé la démarche du jardin collectif. Avec l'aide ponctuelle d'Aline, animatrice de l'asbl Le Début des Haricots, ces femmes immigrées découvrent ou redécouvrent les joies du jardinage. « *J'explique les grands principes, raconte Aline. Comme ces femmes sont en cours d'alphabétisation, il y a parfois des problèmes de compréhension. J'essaie donc de faire au plus simple, d'entrer plus dans la pratique que dans la théorie. L'objectif est surtout de donner le goût de jardiner et de leur faire découvrir des légumes qu'elles ne connaissent pas. Celles qui vivaient à la campagne dans leur pays partagent leur expérience. Certaines, aussi, nous font découvrir les propriétés médicinales de certaines plantes.* »

Aline se penche sur un pot de basilic, en cueille une feuille, la fait sentir, toucher, goûter. Badia s'avance : « *Au Maroc, basilic contre les...* » Elle cherche ses mots, agitant la main comme pour imiter un insecte volant. « *Contre les moustiques ?*, lance l'animatrice. *Ah bon, je ne savais pas. Ici en Belgique, on utilise surtout la citronnelle.* »

Apprentissages multiples

Certaines femmes plongent les mains dans la terre, la retournant, plantant, remuant, éclaircissant... D'autres s'y risquent du bout des doigts, craignant parfois de se salir.



D'autres encore restent distantes, préférant observer, échanger des recettes d'ici et d'ailleurs ou tout simplement papoter dans cet espace vert, en dehors des murs. Toutes sont là, réunies dans ce jardin qui est le leur. « *Le jardin leur permet d'apprendre à mieux se connaître*, explique Maria Assumpta, l'animatrice en alpha, elle-même d'origine africaine. *C'est aussi très intéressant au niveau de l'apprentissage.* » Pour apprendre de nouveaux mots en français, mais aussi pour découvrir des saveurs parfois inconnues. Comme cette Sierra Léonaise qui vient de goûter pour la première fois de sa vie une framboise. « *Ça fait 3 ans qu'elle est en Belgique, peut-être n'a-t-elle jamais osé en acheter, ne sachant pas ce que c'est* », poursuit Maria Assumpta.



Munie d'un petit râteau, Ramata gratte la terre. « *En Guinée, on a aussi des potirons, mais différents. Et des tomates. Mais pas de courgettes. J'aime venir au jardin pour apprendre de nouveaux légumes et pour être avec les autres femmes.* » Tout en se remettant à l'œuvre, elle lance à Badhia : « *Et toi, au Maroc, tu fais ça ?* » « *Non pas moi, mais ma sœur a un jardin. Quand je vais la visiter, je l'aide.* »

Vers plus d'autonomie

« *Pour l'instant, elles ne viennent pas de manière autonome au jardin, il faut encore quelqu'un pour les stimuler*, explique Aline. *Mais à terme, le but est que ce projet leur appartienne, qu'elles s'occupent spontanément du jardin.* » Une invitation à l'émancipation, à l'image de l'engagement premier du Gaffi : « *promouvoir l'autonomie et la responsabilité des personnes de différentes cultures* ».

Ce jardin ne se décline pas qu'au féminin. Les enfants du centre de vacances du Gaffi plongent aussi les mains dans la terre pendant les congés scolaires. Quant aux plus petits de la crèche d'à côté, ils ont le privilège de goûter certaines récoltes lors de leurs repas. Et non loin, paraît-il, la démarche inspire d'autres groupes de femmes et associations...

Céline TERET

Contact:

■ Gaffi - 02 221 10 10 - www.gaffi.be

■ Le Début des Haricots - 02 644 07 77 - www.haricots.org

Malem-Auder, un jumelage pour voir plus loin

Les liens se tissent et s'entretiennent entre le Collège d'Enseignement Moyen du village de Malem-Hodar, au Sénégal, et l'Institut Saint-Julien-Parnasse d'Auderghem. Ces écoles, jumelées, partagent depuis 2006 un projet commun : « Malem-Auder ». Chaque édition s'articule autour d'un thème (les déchets, la question des migrations, la mobilité scolaire et, cette année, le commerce équitable) et s'étale sur une période de 15 mois, au cours de laquelle jeunes et enseignants entrent en réflexion et en action. André Petithan, professeur de français à l'Institut Saint-Julien et cheville ouvrière du projet : « *La thématique est traitée de part et d'autre et, forcément, avec des lunettes différentes, en fonction des réalités de chacun. Il y a comme une distorsion entre nos sujets de préoccupations ici et ce que eux connaissent et vivent là-bas. L'empreinte écologique ou le commerce équitable, par exemple, sont des notions à la mode chez nous, mais qui, chez eux, sont très mal connues, même des enseignants.* »

Ces lunettes, différentes, s'échangent et se confrontent tout au long du projet, et plus concrètement lorsque les Belges se rendent à Malem-Hodar pour rencontrer les jeunes sénégalais et participer à des réalisations concrètes grâce aux fonds récoltés en Belgique. Un petit groupe de Sénégalais a également fait le voyage en Belgique, une fois seulement. Un autre est attendu fin de cet été.

Parfois la confrontation crée des surprises et pousse à poser un autre regard. Comme l'année où le groupe belge, pour qui la problématique des déchets « au Nord » rime avec recyclage et prévention, a pris conscience, une fois au Sénégal, du peu de déchets créés là-bas et de l'importance de penser les choses autrement. Comme le compost. « *Vu d'ici, il paraissait évident qu'un compostage était simple à réaliser. "Il suffit de..." Mais le compostage pose des problèmes différents de chez nous : attaque des termites, manque d'humidité, quasiment pas de déchets*

ménagers compostables... » S'adapter, donc. Autre exemple, la fois où les Belges ont proposé de financer l'achat de vélos pour les déplacements scolaires. Leurs homologues sénégalais étaient sceptiques... « C'est un truc du Nord ça ! », « Ca ne marchera jamais ». Au final, c'est un réel succès qui perdure.

Pédagogiquement aussi il y a de quoi s'inspirer de l'autre. Comme pour le projet de création de malles pédagogiques, qui visait à donner une vue d'ensemble sur la Belgique et sur le Sénégal. « *Leur contenu est très symptomatique du lieu où elles ont été conçues. La malle belge, créée par les jeunes de Belgique, comprend des documents, des graphiques, etc. La malle sénégalaise est une récolte d'objets de la vie quotidienne, bien plus pratique et utilisable que la malle belge... C'est un véritable apport du Sud au Nord.* »

Céline TERET

Contact : Institut Saint-Julien-Parnasse - 02 672 68 01.
Plus d'infos sur www.sjpa.be/spip > Malem-Auder, et sur le site de l'asbl Malem-Auder : www.malem-auder.org



(dé)masquer les apparences

En cette belle journée d'été, les enfants de l'école Saint-André se baladent à Liège. Entre les pavés ou dans les champs, ils croisent petites bêtes et grosses choses, qui se cachent ou qui s'affichent, qui sont « mimétique » (de l'italien : « camouflées », « mimétiques ») ou qui se distinguent de leur environnement. La balade, proposée par Stéphane Noirhomme, guide-animateur nature (*lire aussi p. 11*), est rythmée d'activités visant à se révéler à l'autre et à soi, chacun à sa manière, à interroger les apparences. En point d'orgue, chaque enfant reçoit un masque en carton, sur lequel il colle des éléments de ce qui l'entoure, picorés dans l'herbe, dans les arbres, au sol... Les enfants se prennent (presque) tous au jeu, décorant leur masque de nature (*voir aussi la couverture de ce SYMBIOSES*). A eux maintenant de choisir d'être « mimético » ou non, de décorer et porter ce masque pour être confondu dans le paysage ou pour être vu. Un masque qu'ils ont rendu singulier chacun à leur manière, avec et dans la diversité. La diversité des personnalités, des histoires. La diversité dans la nature également, et l'utilisation que ces enfants font de cette biodiversité, de ces couleurs, de ces formes, de ces odeurs. La diversité des origines aussi. Parce que, petit détail, 34 nationalités différentes se côtoient parmi les quelque 300 enfants que compte l'école Saint-André. Certains sont « primo arrivants », ils sont arrivés il y a peu et leurs parents sont en attente de régularisation. D'autres sont nés ici de parents



issus de l'immigration. « *Je ne me focalise pas sur cette différence de nationalités, explique James Specht, instituteur. Les préoccupations sont davantage liées à leur vécu, leur histoire. Cette diversité n'est ni un appauvrissement, ni un obstacle. Bien au contraire, cette réalité qu'ils vivent au jour le jour, c'est une ouverture sur le monde. Ils apprennent à vivre ensemble en élargissant leurs horizons. Ce terreau riche sert de levier pour leur formation intellectuelle et humaine.* »

Céline TERET

Contact : Ecole Saint-André - 04 342 09 16 - <http://ecolesaintandre.asso-web.com>



Un lieu, mille regards

Objectifs : à travers l'observation d'un lieu, d'un paysage... prendre conscience de la diversité des perceptions.

Public : tout public, en groupe. A adapter en fonction du public et du contexte de l'activité. Pour les grands groupes, travailler si possible en sous-groupes de 4 à 8 personnes.

Durée : 30 minutes à 2 heures.

Déroulement :

Préalable : avec des plus jeunes, il pourra être utile de faire une activité défoulante avant pour qu'ils puissent ensuite se concentrer, se poser et se plonger dans cette activité.

● Choisir un lieu, un paysage

L'animateur/trice choisit un espace : la cour de récréation, une classe, une place publique, un parc, la vue depuis une fenêtre... Ou à défaut, l'image d'un paysage, d'un lieu. Il/elle choisira le lieu ou l'image en fonction de ses objectifs et du contexte.

● Observer, ressentir

Les participants s'installent et se positionnent dans le lieu à leur guise. La consigne leur est alors donnée : individuellement et en silence, observer le lieu où ils se trouvent. Au terme de 3 minutes, proposer aux participants d'exprimer par écrit trois idées/perceptions de ce qu'ils ont observé, entendu, ressenti, de ce qui les a marqué, chacune en une phrase ou un mot (ou un dessin selon le groupe). Trois petites feuilles ou post-it leur sont distribués, ainsi qu'un crayon. Une seule idée/perception par feuille.

● Recueillir, écouter

Collectivement, les participants partagent oralement ce qu'ils ont noté. Chacun écoute, sans commentaire ni jugement sur ce qui est dit. Chaque phrase ou mot est retranscrit (ou collé) par l'animateur sur un grand panneau en cherchant déjà à les regrouper par association d'idées. Variante : la lecture des écrits peut se faire de manière anonyme en redistribuant les post-it parmi les participants.

● Structures, échanger

L'animateur constitue avec les participants le recueil de ce qui a été observé tous ensemble. Certaines idées peuvent être précisées et les associations d'idées affinées : les idées exprimées sont-elles de l'ordre du ressenti, du rationnel, objectives ou subjectives, font-elles appel aux sens? Un tableau beaucoup plus complet et diversifié que les visions individuelles de départ se dessine alors. Sur ce constat, un temps d'échange est pris pour évoquer cet exercice, les enrichissements et difficultés qui en découlent, et prendre conscience de la diversité des perceptions, des représentations de chacun/e...

Contextes et pistes d'utilisation :

- Reconstituer le lieu en variant les approches et compétences : art narratif et travail du vocabulaire; art graphique; expression corporelle; observation scientifique; langues étrangères; etc.
- Approfondir la question du lien à la nature : sur base du recueil, quels sont les éléments relatifs à la nature et à notre lien à la nature ? Questionner nos relations à la nature dans ce lieu, au quotidien, en d'autres lieux, à d'autres moments, en d'autres saisons... (voir aussi p.9)
- Envisager des pistes de « mieux vivre ensemble » : sur base du constat des perceptions multiples, approfondir la question de la diversité et du vivre ensemble (avantages, difficultés et solutions).
- Imaginer les éventuels aménagements à apporter au lieu observé qui permettraient un meilleur accueil de la nature, amélioreraient nos relations à celle-ci et permettrait de mieux vivre ensemble. Exemples : projet d'aménagement d'une cour de récréation, d'un lieu de jeu, d'un espace de travail...
- Imaginer le même lieu en d'autres époques et les relations que ses occupants (nos grands parents... jusqu'aux hommes préhistoriques...) pouvaient y entretenir avec la nature. Et faire des projections dans le futur.

L'équipe pédagogique du Réseau IDée



réflexion

Regards d'ici et d'ailleurs

Acteurs de l'éducation à l'environnement et anthropologues se penchent ici sur le lien qui unit l'être humain à la nature et proposent des pistes d'actions concrètes. Ils invitent à puiser dans les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être des sociétés d'ici et d'ailleurs, l'inspiration d'activités qui replacent l'homme dans son élément. Ce livre propose trois parties : des relations entre nature et cultures illustrées d'exemples ; des réflexions pédagogiques, avec des propositions d'activités ; et un recueil d'expériences.

Collectif, éd. Réseau Ecole et Nature, 84p., 2011. 17€. Téléch. sur <http://reseauecoleetnature.org/publications> > Ouvrages

A noter aussi les actes des Rencontres Ecoles et Nature 2010, sur le thème « **Nature et Cultures** » : <http://reseauecoleetnature.org/recontres-2010.html>

Environnements, cultures et développements

Ce 4^e volume de la revue « Regards - Recherches - Réflexions » invite à porter un regard critique sur le réseau des relations entre environnements, cultures et développements dans une perspective d'éducation relative à l'environnement. Il regroupe des articles apportant des éclairages différents sur ce réseau complexe, au-delà des lieux communs associés au langage de la durabilité.

Chaire ERE-UQAM, revue Education relative à l'environnement, Vol. 4, 2003. Téléch. sur www.revue-ere.uqam.ca

Diversité des natures, diversité des cultures

Philippe Descola, anthropologue spécialisé dans l'étude des modes de socialisation de la nature, s'interroge : des peuples différents par leurs langues, leurs coutumes, les milieux qu'ils occupent et la façon de les percevoir vivent-ils dans un monde commun et peuvent-ils se comprendre ? Composé d'une partie conférence et d'une partie questions/réponses, cet ouvrage, clair et vulgarisé, intéressera tant les néophytes en anthropologie que ceux qui souhaitent aller plus loin dans leur réflexion.

Ph. Descola, éd. Bayard Centurion, coll. Petites Conférences, 84p., 2010. 12€

Le choc culturel

Ce numéro de la revue Antipodes se penche sur la « méthode des chocs culturels », une forme de pédagogie de la relation interculturelle en deux étapes, correspondant à deux objectifs : cerner ses représentations et cerner les zones d'incompréhension. Ce dossier contient également des exemples d'analyse de chocs culturels. Pour les travailleurs sociaux, les acteurs de

la coopération au développement, et ceux qui tentent de mieux comprendre les interactions en situation interculturelle.

M. Cohen-Emerique et Iteco, éd. Iteco (02 243 70 30, www.iteco.be), Antipodes n°145, juin 1999. Exemples téléchargeables sur www.iteco.be > Antipodes

L'intelligence de l'autre

Ce livre apporte une réflexion sur la différence, les malentendus culturels, l'enjeu de l'identification de terrains d'entente. Il propose, entre autres à ceux qui sont amenés à travailler ou à vivre dans des cultures qui ne sont pas les leurs, un réflexe de questionnement de la culture de l'autre (notamment au sujet du lien à l'environnement naturel). Des mêmes auteurs, « **51 questions pour aborder l'interculturel** », une grille d'identification des variables socio-culturelles susceptibles d'expliquer les manières d'être et d'agir de l'autre, dans 12 domaines, dont le rapport à la nature et au vivant, le rapport au temps, à l'espace...

M.Sauquet et M. Vielajus, éd. Charles Léopold Mayer, 330p., 2007. 23€. Ces 2 outils sont téléchargeables sur www.eclm.fr/bdf/ouvrage-325.html

Nature du monde Dessins d'enfants

A l'initiative d'anthropologues, cet ouvrage rassemble plus de 200 dessins réalisés par des enfants de 11 régions du monde. Tous ont répondu à la même demande :

« Dessine-moi ta nature ». Sur base de leurs connaissances du contexte socioculturel ou écologique, les chercheurs proposent des clés permettant de décrypter chaque dessin. Pour chaque peuple concerné, sont analysés différents aspects : le cadre de vie, vivre la nature, penser la nature.

H. Pagezy, St. Carrière et C. Sabinot, 259p., éd. CTHS, 2010. 27€

Des ouvrages de réflexion sur le lien à la nature :

■ **Pour une éducation buissonnière** (L. Espinassous, éd. Hesse, 190p., 2010. 17€) : véritable plaidoyer pour une éducation par la nature, cet ouvrage montre à quel point ces expériences « au dehors » peuvent être fondatrices et contribuer ainsi à un Homme plein d'humanité.

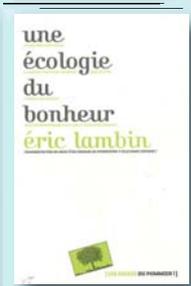
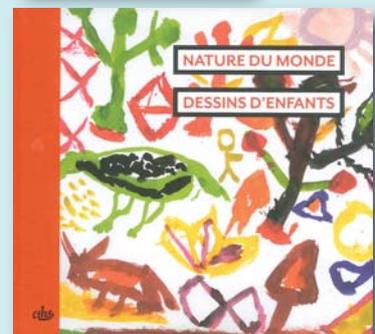
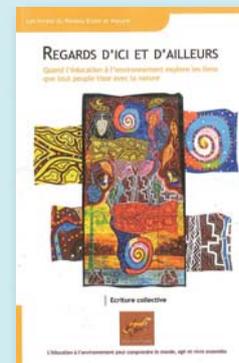
■ **Philosophie et écologie** (A. Dalsuet, éd. Gallimard, coll. Education, 225p., 2010. 9,50€) : cet ouvrage repose les questions philosophiques et/ou morales liées aux relations de l'homme avec la nature, dans le contexte actuel de notre société industrielle.

■ **Une écologie du bonheur** (E. Lambin, éd. Le Pommier, 320p., 2009. 25€) : sur base de recherches récentes, l'auteur raconte en quoi le contact des hommes avec la nature est essentiel, apportant satisfactions

émotionnelles et spirituelles, contribuant au bonheur psychique et pouvant même avoir une influence sur la santé.

■ **La peur de la nature** (Fr. Terrasson, éd. Sang de la Terre, 270p., 1997 - rééd. 2007. 21€) : cet ouvrage socio-anthro-psychologique sur les rapports homme-nature révèle avec humour nos fonctionnements internes et explique pourquoi notre société s'acharne à détruire la nature.

■ **Walden** (H. D. Thoreau, éd. Le mot et le reste, coll. Attitudes, 262p., 2010 - 1^{ère} éd. 1864. 23€) : l'histoire et les divagations d'un auteur de la littérature classique, H. D. Thoreau, lorsqu'il vivait au plus près de la nature, près de l'étang de Walden. Ce récit raconte sa révolte solitaire, la nécessité de garder le contact avec la nature et de résister aux empiètements de la société.



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques (mots clés: culture, interculturel, diversité, anthropologie...)
- en consultation au Réseau IDée sur rdv au 02 286 95 70

pédagogie

Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre

Dans cet ouvrage, les auteures (dont la philosophe Joanna Macy) proposent à la fois une réflexion engagée et des exercices pratiques sur l'identité écologique, le « guérison » de notre monde, le « travail qui relie » en groupe pour se reconnecter à la Terre. Au carrefour de la psychologie, de l'écologie, de l'éducation, de la pensée systémique, cet ouvrage s'adresse à des animateurs, éducateurs, formateurs...

J. Macy et M.Y. Brown, éd. Le Souffle d'or, 250p., 2008. 22€

Peur de la nature

Cet ouvrage explore de manière vivante et pratique les origines probables de la peur ressentie au contact de la nature, expliquant une partie de notre rapport à l'environnement et de nos comportements. Il propose des réflexions et témoignages (sociologue, anthropologue, psychologue, philosophe, historien, pédopsychiatre), ainsi que des expériences et pistes pédagogiques. Idéal pour les parents, enseignants, éducateurs...

Des mêmes auteur et éditeur: « **Le pays des Zorribles** » (46p., 2002).

Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), éd. SPW-DGARNE, 48p., 2003. Ces 2 outils sont téléchargeables sur <http://environnement.wallonie.be> > Ecoles > Brochures et publications DGARNE > Publications téléchargeables

Guide de l'éducateur nature

Cet outil pédagogique propose 43 jeux « clé sur porte » d'éveil sensoriel à la nature, suscitant l'observation, l'investigation, l'expression lors de sorties sur le terrain. Parce qu'en situation d'animation nature avec des enfants (3-14 ans) de cultures différentes, solliciter les sens est une piste pédagogique très utile.

Ph. Vaquette, 240p., éd. Le Souffle d'Or, 2002. 15€

Les jeunes et la ville

Ces 4 carnets d'activités pédagogiques interdisciplinaires ont pour finalité de favoriser l'intégration des jeunes dans leur milieu de vie. Épinglons surtout le chapitre sur l'interculturalité dans le carnet « Cadres de référence » ainsi que la fiche n°9 *Un étranger à la porte* dans le carnet « Règles de vie ». A aborder avec des jeunes à partir de 12 ans.

F. Delvaux et C. Partoune, éd. LMG - Ulg, 1996. Épuisés mais téléchargeables sur www.lmg.ulg.ac.be/jeunes_et_la_ville

A table !

Ce dossier pédagogique propose des activités autour de l'alimentation (hier et aujourd'hui, ici et ailleurs, production et dépendance...), basées sur 16 photos couleurs (format A3). Ces photos montrent 16 familles de différents pays du monde, derrière une table présentant tout ce qu'elles mangent en une semaine... Un photolan-

gage ouvrant le champ des possibles quant à son exploitation pédagogique, avec des jeunes de 9 à 14 ans.

P. Menzel et C. Imhof, éd. Alliance Sud, 2007. 20€ + frais d'envoi.

Même photographe et même approche avec « **Album de famille** » (P. Menzel et M.-C. Wenker, éd. LEP, 2001. 23€ + frais d'envoi) présentant 16 familles avec toutes leurs possessions devant leur maison, pour sensibiliser à la diversité des modes de vie. Le dossier d'accompagnement propose des activités sur l'habitat, les objets, le « vivre avec les animaux », etc.

Ordures = Vie

Kit pédagogique sur les déchets comprenant un portfolio d'images, un livret de témoignages, une vidéo et une brochure d'activités. Parmi les objectifs de cet outil, épinglons ici la découverte de différentes réalités, en Suisse, au Brésil et au Mozambique, autour de la vie des ordures.

J. Rasmussen et F. Reymond Robyr, éd. LEP, 2006. 46€. En vente à Liège, chez Education Environnement (04 250 75 10 - www.education-environnement.be)



jeunesse

Collection « Le tour du monde »

Des petits albums cartonnés aux pages plastifiées (pour un usage intensif par/avec les petits dès 2 ans) pour découvrir tout simplement, sur base de photos, les différents modes de vie, coutumes, visions aux 4 coins du monde. Plusieurs thèmes sont disponibles : **L'eau dans le monde**, **Tous à table !**, **J'habite ici**, **Ecoles du monde**, **Peuples de la Terre**, **Sur les chemins du monde**.

Ed. Milan jeunesse, coll. Le tour du monde. 9,90€

Sept milliards de visages

Au fil des pages bourrées de détails, cet album présente aux enfants (3-12 ans) des gens tous différents. Différentes silhouettes, différents vêtements, différents modes de vie... Des différences dans leurs jeux, leurs habitations, leurs animaux de compagnie, leurs fêtes, leur alimentation, leur religion, leurs langues... « Alors, n'est-ce pas merveilleux un monde où personne ne ressemble à personne ? »

P. Spier, 45p., éd. L'école des loisirs (poche), 2009. 5,50€

Mille ans de contes : Nature

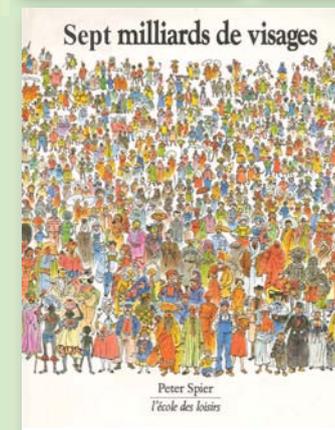
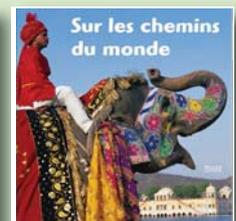
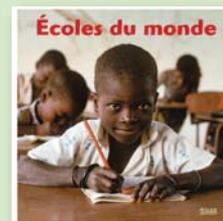
Plus de 70 histoires mettant en scène la nature. Des récits drôles et émouvants, agréables à lire par l'adulte (avec des conseils d'ambiance et de lecture) et à écouter par l'enfant, de 2 à 8 ans. Chaque conte est classé par thème et précédé d'un symbole précisant : l'âge minimum, la durée moyenne, le lieu où se déroule l'action, les personnages principaux.

Collectif, éd. Milan jeunesse, 320p., rééd. 2008. 20€

Céleste, ma planète

Dans un monde de surconsommation, deux héros résistent. Au-delà de l'histoire d'amour, l'utopie qui conduit vers la fin du roman fera peut-être écho au mouvement de l'écologie profonde, tant il met en avant le lien puissant qui peut relier les hommes à la Terre. Petit roman d'anticipation, plein de vie, et agréable à lire. A partir de 9 ans.

T. de Fombelle, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior, 91p., 2009. 4€



(re)créer du lien avec la nature

La plupart des associations d'Education relative à l'Environnement (ErE) œuvrent à renouer avec la nature, à découvrir et vivre son environnement, en milieu urbain ou rural, au travers d'activités nature, d'animations, d'ateliers, de formations... Découvrez-les via la base de données du Réseau IDée et l'inventaire des formations sur : www.reseau-idee.be

Aquascope de Virelles

Parmi ses projets visant à sensibiliser au lien à la nature, citons le « Sentier contemplatif », pour se promener dans les recoins les plus secrets de la réserve naturelle ; les « Aubes sauvages », pour se balader au lever du jour en canoë sur l'étang de Virelles ; les « Crépuscules contemplatifs », pour vivre au crépuscule un moment d'émerveillement, de découverte de la nature et de soi ; ou encore les formations et stages en pleine nature « Sur-vivre (doucement) dans la nature », « Plantes sauvages comestibles et médicinales », « Nature et spiritualité » (lire article p.10).
060 21 13 63 - www.aquascope.be

CRIE

Répartis dans toute la Wallonie, les 11 Centres régionaux d'initiation à l'environnement (CRIE) proposent de nombreuses activités visant à découvrir et vivre la nature. Outre les stages nature pour les enfants et les balades nature en familles organisés par la plupart des CRIE, épinglons aussi : les ateliers cueillette et cuisine de plantes sauvages proposés entre autres par les CRIE d'Harchies (069 58 11 72), d'Anlier (063 42

47 27), ou encore de Spa (087 77 63 00) ; les stages et le club nature en ville du CRIE de Namur (081 39 06 60) ; la découverte de l'arbre « autour de nous et en nous » du CRIE du Fourneau Saint-Michel (084 34 59 73) ; la balade champignons comestibles du CRIE de Modave (085 61 36 11)...

Découvrez l'ensemble de ces activités sur www.crie.be

Début des haricots

Outre ses actions visant à recréer le lien entre les consommateurs et les agriculteurs locaux, le Début des haricots œuvre aussi pour un retour à la terre, notamment au travers de projets de jardins collectifs en ville. Ceux-ci permettent aux habitants d'un quartier d'entrer en contact concrètement avec la nature (lire article p. 14). L'asbl développe aussi des projets dans les écoles autour du potager.

02 644 07 77 (Bruxelles) - 081 57 02 50 (Namur) - www.haricots.org

Quelques associations parmi d'autres qui proposent des formations d'animateurs/trices « nature » :

Education Environnement (04 250 75 10 - www.education-environnement.be) ;

CRIE de Villers-la-Ville (071 87 98 78 - www.crievillers.be) ;

Nature et Loisirs - Louis Picalausa (02 384 89 59 - www.nature-et-loisirs.be) ;

ainsi que l'**Institut d'Eco-pédagogie**, spécialiste de la pédagogie de l'environnement (04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be).

Ecologie profonde

Ces ateliers s'inspirent de la méthode du « travail qui relie » de J. Macy (voir outils pp.16-17) visant à « explorer notre lien avec le vivant, à exprimer nos sentiments pour la Terre et à émerger notre éco-conscience ». Les animateurs (ou co-facilitateurs) invitent les participants à transformer leur apathie en engagement créatif, à révéler leur reliance à la planète et à redonner le goût et le sens de la communauté.

Corinne Monnen, Gauthier Chapelle et Hélène ter Ellen : 02 538 25 23 - 0498 57 13 62 - travailquirelie@yahoo.com
Aline Wauters : 010 47 39 59 - alinewauters@yahoo.fr

Citons aussi, l'asbl **Tetra** qui organise séminaires, conférences, mêlant réflexion scientifique et traditionnelle. « Terre & Conscience » se penche plus particulièrement sur « le lien à la nature et à notre propre nature ».

010 88 99 60 - www.tetra-asbl.be



© Aquascope de Virelles

cultures d'hier

Pour mieux comprendre notre environnement actuel, un passage par l'histoire est parfois bien utile. Voici quelques initiatives proposant de découvrir les cultures d'hier.

■ **Espace gallo-romain** (Ath) : combinant trésors du passé et reconstitutions, ce musée offre un voyage à travers le temps dans le quotidien des Gallo-Romains. 068 26 92 33 - www.ath.be

■ **Malagne la gallo-romaine** (Rochefort) : un bon de 2000 ans à la découverte de l'époque gallo-romaine sur ce site archéologique, avec des activités archéologie, artisanat, étude du milieu, nature, ferme... 084 22 21 03 - www.malagne.be

■ **Préhistosite de Ramioul** (Flémalle) : un musée de la préhistoire pour vivre les sensations des hommes préhistoriques, ainsi qu'un village des expériences au pied de la grotte avec des reconstitutions et des animations pour les familles, groupes, écoles. 04 275 49 75 - www.ramioul.org

■ **La Fonderie** (Bruxelles) : ce centre d'histoire économique et sociale propose des parcours urbains et portuaires pour découvrir et comprendre Bruxelles, le travail de ses habitants, son évolution sociale, industrielle, économique et architecturale. 02 410 99 50 - www.lafonderie.be

© Malagne la gallo-romaine



© Préhistosite de Ramioul



cultures d'ici et d'ailleurs

La liste des structures actives en matière de diversité culturelle est longue. En tant qu'éducateurs à l'environnement, n'hésitez pas à aller à la rencontre de ces associations travaillant en milieu multiculturel, des centres de réfugiés, etc. Rendez-vous, par exemple, sur le guide social, rubrique « immigration » : www.guidesocial.be

Carrefour des Cultures

« Des singularités pour une culture plurielle », tel est le leitmotiv de cette association. Niché à Namur, cet espace de réflexion et d'action propose et promeut une série d'animations, de formations, de services, de rencontres, de débats et d'élaborations d'actions citoyennes et interculturelles.

081 41 27 51 - www.carrefourdescultures.org

Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI)

Son objectif est la promotion active des relations interculturelles à Bruxelles en particulier, et dans la société belge en général, au travers de : formations (animateurs en milieu multiculturel, approche interculturelle...), information (centre de doc, agenda...), diffusion culturelle (guide de productions artistiques interculturelles, dialogues interculturels...), soutien au secteur associatif (bottin des associations, accompagnement de projets...). Il a également réalisé un répertoire de 300 projets de cohésion sociale sur le territoire bruxellois. Son site web regorge d'informations liées à l'interculturalité.

02 289 70 50 - www.cbai.be

Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers (CIRÉ)

Le CIRÉ réunit 23 associations diversifiées (services sociaux d'aide aux demandeurs d'asile, organisations syndicales, services d'éducation permanente, organisations internationales). Il a pour objectif de réfléchir et d'agir de façon concertée sur des questions liées à la problématique des demandeurs d'asile, des réfugiés et des étrangers. Il propose aussi différents services d'information et d'accompagnement (cours de français, logement, interpréariat...), ainsi qu'un volet outils de sensibilisation, pour déconstruire les idées reçues sur la migration, pour découvrir qui sont les sans-papiers, ce que sont les centres fermés...

02 629 77 10 - www.cire.be

Couleur Café

Cette asbl a pour objectif de (re)créer le lien social en encourageant la solidarité, les échanges interculturels et intergénérationnels, et en mobilisant les ressources individuelles et collectives. Agissant en milieu semi rural (Malmédy), Couleur Café a mis en place un jardin communautaire et des animations sur l'alimentation saine, à destination d'un public multiculturel.

080 64 36 93 - www.couleurcafe.info

Culture et développement

Ce réseau d'associations entend promouvoir un véritable développement local en donnant la priorité à l'animation culturelle. Les associations membres partagent une pédagogie commune, participative et émancipatrice. Parmi ces membres, le GAFFI (*lire article p.14*) et des Amis d'Aladdin, tous deux situés à Bruxelles, travaillent avec des publics issus de l'immigration.

02 221 10 11 - www.cultureetdeveloppement.be

Cultures&Santé

Cette asbl a pour objet de contribuer, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective, à la promotion de la santé des populations fragilisées en tenant compte surtout des déterminants culturels, sociaux, environnementaux et économiques. Parmi ses services : des formations, un centre de documentation et des publications (dont la collection « développement durable »).

02 558 88 10 - www.cultures-sante.be

Identité Amérique indienne

Les activités de cette association sont axées sur l'appui aux peuples indigènes, afin de préserver la vision amérindienne dans le monde actuel et de susciter la rencontre et les échanges de savoir-faire, en matière de relations humaines, d'art et d'environnement. Situé à Liège, I.A.I. propose des ateliers d'artisanat (vannerie, céramique, encre végétale, peinture de terre), des animations nature, ainsi que des rencontres, une publication, etc.

04 250 95 86 - <http://idamind.mosoq-allpa.org>

Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM)

L'IRFAM est un organisme ressource et d'é-



ducation permanente au service des professionnels de l'action sociale, de l'éducation, du développement culturel et économique. L'institut vise, par une approche multidisciplinaire, à construire des liens entre la recherche et les interventions dans le domaine de l'intégration et du développement, ainsi que la lutte contre les discriminations.

04 221 49 89 - www.irfam.org

Éducation à la solidarité internationale

Pour entrer en relation avec d'autres cultures dans le monde, via une approche éducative :

■ **Annoncer la Couleur** : appui aux projets de jeunes, ainsi que des formations et outils pour les acteurs de l'éducation afin d'aborder la citoyenneté mondiale avec les jeunes de 10 à 18 ans, à Bruxelles et en Wallonie. 02 505 18 23 - www.annoncerlacouleur.be

■ **Iteco** : diverses formations dont « Ici ou ailleurs, que faire ? », publications (magazine *Antipodes*), accompagnement pédagogique... 02 243 70 30 - www.iteco.be

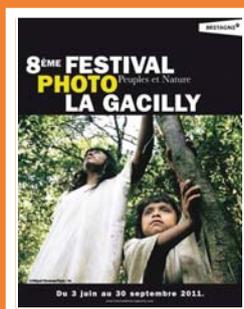
■ **Quinoa** : ateliers en milieux scolaire et associatif, projets internationaux, projets Nord (en Belgique) autour de la consommation, création d'outils pédagogiques... 02 893 08 70 - www.quinoa.be

■ **Rencontre des Continents** : animations, formations, réflexions, rencontres... alliant éducation à l'environnement et au développement, actions au Nord et au Sud, notamment dans le domaine de l'alimentation. 02 734 23 24 - www.rencontresdescontinents.be

■ **Service Civil International (SCI)** : projets de volontariat à court ou long terme (en Belgique, dans des pays du Nord ou du Sud), animations (relations Nord/Sud, développement durable...), formations (animateur en éducation au développement...), groupes d'action, etc. 02 649 07 38 - www.scibelgium.be

Chaque année se tient en Bretagne (France) le **Festival Photo Peuples et Cultures**. Ouvert à tous et gratuit, ce festival transforme pendant quatre mois le village de La Gacilly en galerie d'art en plein air. La 8^e édition mettra « la forêt » à l'honneur, du 3/06 au 30/09/2011.

+33 (0)2 99 08 68 00 - www.festivalphoto-lagacilly.com



Education à l'environnement à l'école

Les Assises de l'Education relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) à l'école se sont tenues en 2011. Elles ont été organisées par des associations. Celui-ci visait principalement à préciser, avec eux, ce qui motive ou freine l'ErE DD à l'école. Les résultats sont présentés ci-dessous.

Voici, dans les très grandes lignes, les tendances qui se sont dessinées. Si elles n'ont pas la prétention d'avoir une valeur scientifique, elles s'appuient cependant sur les réponses de près de 900 enseignants, directeurs et éducateurs à un questionnaire destiné aux écoles, ainsi que sur les réponses de 65 personnes à un questionnaire diffusé au secteur associatif. Les résultats ont été affinés ensuite lors de sept focus groupes organisés à Bruxelles et en Wallonie auxquels ont participé une septantaine de personnes issues d'écoles et d'associations*.

Qui a répondu ?

Une majorité (66%) des répondants exerce dans une école en Région wallonne contre 32 % en Région bruxelloise. Notre échantillon représente tous les réseaux de l'enseignement et, approximativement, dans des proportions assez proches de la réalité. La majorité (66%) de nos répondants travaillent dans le fondamental (donc en maternelle et/ou primaire) contre 34% dans le secondaire (ce qui n'est pas loin des proportions que l'on retrouve réellement en Communauté française). Ce sont surtout des enseignants (67%) qui ont répondu au questionnaire et un quart de directeurs (24%).

72% des répondants mènent des activités d'ErE DD et parmi eux, une majorité mènent ces activités depuis plus de 2 ans. Notre échantillon est donc surtout composé de personnes expérimentées, ce qui ne le rend sûrement pas représentatif de l'ensemble des écoles mais cela signifie que ces personnes savent de quoi elles parlent quand elles nous font part de leurs obstacles et leviers. On peut dire qu'il y a une pratique de terrain derrière la plupart des questionnaires qui nous sont revenus.

A l'analyse des résultats, il apparaît que les réponses varient essentiellement avec la fonction du répondant (enseignant - directeur - éducateur) et le niveau dans lequel il exerce (maternel, primaire, secondaire). Il n'apparaît presque pas de différences entre les régions, ni entre les différents réseaux de l'enseignement, ni même selon l'expérience de nos répondants. C'est donc avec ces distinctions « niveaux » et « fonctions » que nous présentons la suite des résultats.

Qu'entend-on par activités d'Education relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) à l'école ?

Les trois propositions suivantes sont souvent citées par les répondants et traduisent bien trois dimensions complémentaires de l'ErE :

- Des activités d'apprentissage
- Des projets impliquant la participation des jeunes (citoyenneté)
- Des actions visant la gestion environnementale

Les obstacles : le temps et les moyens !

Globalement, les obstacles qui sont les plus souvent cités par les **enseignants** sont : le manque de temps (15%), le manque de moyens (13%), le manque de continuité (12%), le sentiment de solitude chez les porteurs de projet (11,5%), l'organisation des horaires (8,3%) et le trop plein de sollicitations (8%). Le manque de temps est le premier obstacle sauf pour les enseignants de maternelle qui se préoccupent plus du manque de moyens et de la continuité. Tous sont touchés par le sentiment de porter seul le projet. Les enseignants du primaire semblent davantage confrontés à un grand nombre de sollicitations et le secondaire se distingue par l'importance de l'investissement bénévole et la difficulté d'organiser les horaires.

Obstacles : témoignages

- « Les enseignants courent tout le temps. »
- « On nous en demande de plus en plus... » (directeur)
- « On peut compter sur du bénévolat, mais cela a ses limites et mène à l'essouffement. »
- « J'ai essayé de travailler avec des collègues mais c'est très compliqué. Il faut trouver des heures pour des réunions... »
- « J'ai proposé à tous mes collègues de rentrer dans une démarche de développement durable mais je n'ai pas de réponses tant ils sont submergés par leurs autres projets : spectacle, marche... »

Du côté des **directions**, le manque de temps (22%) est également un obstacle de taille. Les directeurs du fondamental sont particulièrement touchés par le manque de moyens (17%), et par le fait que le projet soit porté par une personne seule (15%). Les directeurs du secondaire sont plus confrontés à l'importance de l'investissement bénévole (14%), aux problèmes liés à la continuité (12%) et à l'abondance de sollicitations (12%).

Qu'en est-il de la vision des **associations** qui interviennent dans les écoles ? Elles relèvent en tout premier lieu le fait que les projets soient portés par des personnes seules. Elles rejoignent les écoles sur le manque de moyens, sur la continuité et sur le trop-plein de sollicitations. Pour le secondaire, les associations relèvent aussi la difficulté d'organiser les horaires des élèves. Le manque de temps arrive en cinquième place pour le fondamental et en septième pour le secondaire. Il y aurait sur ce point, matière à réajustement entre les enseignants et les animateurs !

École : quels obstacles, quels leviers ?

terminées en avril 2011. Un pilier de ces Assises a été le travail d'enquête mené auprès des enseignants et des parents. Les résultats ont permis d'alimenter la réflexion tout au long du processus. Que pouvons-nous en retenir ?

Les leviers : implication des élèves, soutien de la direction...

Leviers : témoignages

« La collaboration avec les associations permet de se former à un niveau personnel, ce qui aura une répercussion sur la qualité des cours. Ça ouvre des portes sur des connaissances et des envies. »

« Et je crois que les élèves sont motivés car les enseignants sont eux-mêmes porteurs. »

« Faire entrer l'ErE dans son programme. »

En ce qui concerne les **enseignants**, l'implication des élèves dans le projet est perçue par tous comme le levier principal (21%) suivi par le soutien de la direction (15%). Notons que les enseignants du primaire relèvent plus particulièrement l'importance des ressources extérieures. Du côté des **directeurs**, on retrouve de nouveau l'implication des élèves (19%). On remarque aussi l'importance donnée par les directeurs du secondaire au rôle de coordinateur de projet (14%).

Parmi les différents leviers relevés, les ressources extérieures occupent une place centrale. Mais quelles sont exactement ces ressources extérieures sur lesquelles les enseignants s'appuient ? Pour tous les niveaux, ce sont les animations en classe, les documents pédagogiques et les animations à l'extérieur qui sont les plus utilisés. On notera cependant que le fondamental fait plus souvent appel aux classes de découvertes. Quant au secondaire, il s'appuie plus régulièrement sur les formations ; d'abord des formations concernant la méthodologie d'un projet d'ErE, ensuite des formations de contenus disciplinaires.

De l'avis des **associations**, le soutien de la direction est le premier levier pour le fondamental, vient ensuite le besoin de coordination. Pour le secondaire, ce sont les liens entre les activités et les programmes qui semblent indispensables, suivis de très près par le coordinateur de projet et le soutien de la direction. Concernant les ressources extérieures, l'importance donnée par les écoles aux documents pédagogiques ne se retrouve pas du tout dans la vision des associations. Les associations privilégient plutôt l'accompagnement pédagogique tout le long du projet, puis les animations. Elles soulignent aussi l'accès aux formations relatives à la méthodologie de projet, ceci plus particulièrement pour le secondaire.

Alors, pourquoi faire de l'ErE DD à l'école ?

Les paroles d'un jeune enseignant lors d'un focus groupe traduisent bien les intérêts perçus par une majorité : « *A partir du moment où on a la motivation des élèves et où on peut donner du sens aux apprentissages, on est non seulement dans le bon mais aussi dans la facilité pour travailler les apprentissages. Et comme en plus ça permet de travailler la citoyenneté qui est l'une des principales finalités de l'enseignement fondamental, je suis étonné que tout le monde ne fasse pas de l'ErE !* »

Sur base de ces différents constats, le travail institutionnel des Assises a abouti à un ensemble d'actions à mener pour favoriser et faciliter le travail des équipes éducatives dans les écoles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le chantier de mise en œuvre est lancé et nous vous en parlerons encore dans Symbioses. Pour prendre connaissance du processus, de l'actualité et lire en détail les résultats et graphiques issus de l'enquête, nous vous invitons à consulter le site des Assises :

www.assises-ere.be

Vanina DUBOIS et Joëlle VAN DEN BERG

* Nous tenons encore à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu consacrer du temps, et on sait maintenant combien le temps est précieux dans les écoles, pour partager leur témoignage. Notons encore que les témoignages cités dans cet article sont issus des focus groupes.



jeunesse

Bon voyage petite goutte

Voici l'histoire d'une goutte d'eau, qui devient tour à tour vapeur, flocon, goutte et découvre la mer, la montagne et les plaines. Ce parcours initiatique, au cours duquel elle rencontrera animaux et végétaux, la verra finalement se poser sur une drôle de pierre... De très jolies illustrations stylisées et un texte tout simple nous emmènent du bol du chat jusqu'aux nuages pour redescendre dans les profondeurs de la terre, avec une petite goutte voyageuse... Pour découvrir le cycle de l'eau dès 3 ans.

A. Crausaz, 36p., éd. MeMo, 2010. 12€

Collection « Ouvre les yeux sur... »

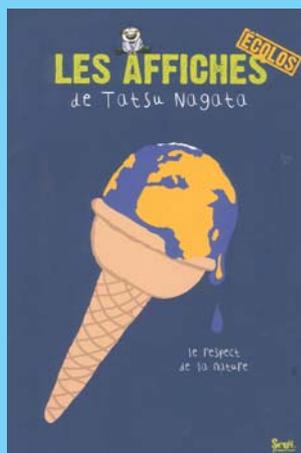
Cette nouvelle collection d'imagiers emmène les plus jeunes (dès 3 ans) à la découverte des milieux : la campagne, la mer, la montagne, et bientôt la forêt et la ville et ses jardins. Des petits albums carrés, où de belles photos pleines pages complétées de quelques gros plans sur des détails, donnent envie de découvrir la faune et la flore. Un bon support, permettant de bien identifier les espèces les plus communes d'un milieu, et de noter dans un tableau ses propres observations. Pour une initiation naturaliste avec des petits ou un public familial débutant.

A.-S. Baumann & Ch. Rivier, éd. Actes Sud junior, coll. Ouvre les yeux sur..., 54p., 2011. 9,80€ chacun

Se balader

Un petit garçon sort se balader dans la rue avec son grand-père et y fait l'apprentissage de l'observation, l'imaginaire, la liberté et l'autonomie dans la complicité avec son aîné. Un bel album aux illustrations graphiques joliment rétros, qui abordent plein de choses : le paysage urbain, l'intergénérationnel, l'autonomie, le rapport au temps... « Parce que c'est bon de se balader, et on dit même que ça ne peut faire que du bien. » A lire autant par les enfants (dès 5 ans) que par les parents/enseignants... qui se verront ainsi obligés de s'interroger! Coup de coeur!!

I. Minhos Martins & M. Matoso, 30p., éd. Notari, 2010. 14€

**Les bêtes qui rôdent, qui rongent, qui rampent à la ville**

Savez-vous que les allergies aux acariens sont en réalité dues à leurs crottes ; que la mite ne se nourrit que de fibres animales ; qu'une souris peut faire des bonds jusqu'à 50 cm ; que la punaise est devenue résistante aux insecticides ; que le moineau porte le nom de piaf tant il est bruyant ; et que et que et que... Album étonnant, passionnant et illustré avec humour, pour découvrir les manies des petites et grosses bêtes de chez nous, dans nos maisons et nos quartiers. A partir de 8 ans.

J.-B. de Panafieu, éd. Gulf Stream, coll. Dame nature, 2011. 15€

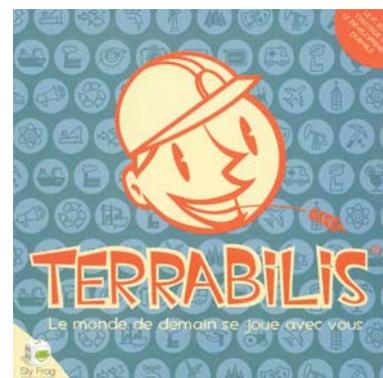
Les affiches écolos de Tatsu Nagata : Le respect de la nature

Huit affiches détachables au dessin simple, attractif et interpellant, complétées d'une courte information au verso et d'un petit dessin humoristique pour rire et réfléchir. Les sujets abordés sont variés, parfois explicitement décrits, parfois moins. On peut y voir des poubelles en orbite autour de la Terre, une marée noire en forme de tête de mort, la Terre coupée en deux sur un presse-citron... On y parle aussi fonte des glaces, déchets, déforestation... L'occasion de se plonger dans un des thèmes proposés ou d'entamer une réflexion plus globale sur nos modes de vie et l'état de la planète, de s'exprimer sur ce que l'on voit, sur son ressenti, ses interrogations. Dès 8 ans.

T. Nagata, éd. Seuil Jeunesse, 2010. 12€

Du même auteur, « **Le ver de terre** » (éd. Seuil Jeunesse, 2010, 8,50€) est un livre animalier minimaliste au graphisme agréable et coloré. Tout y est dit : où vit-il, de quoi se nourrit-il, son utilité... Petit bémol: il reprend l'éternelle idée erronée du ver coupé en deux qui donne deux vers... Dès 5 ans.

pédagogie

Terrabilis

Dans ce jeu de gestion et de stratégie dédié au développement durable, chaque joueur est à la tête d'un pays avec un capital d'argent, d'énergie et de ressources sociales et environnementales donné. Pour développer son pays, il doit installer 12 infrastructures (usine, agriculture, école, production d'énergie...) tout en gérant le plus intelligemment possible son capital de départ. L'usage de ce jeu en animation nécessitera un débriefing pour bien appréhender les enjeux sous-jacents. Le livret très fouillé fourni dans la version « kit pédagogique » permettra d'en approfondir les notions. Pour adultes et jeunes à partir de 14 ans. Evaluation plus approfondie et suggestions de variantes sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques
S. Hatesse, éd. Sly Frog (www.slyfroggames.com), 2010. 40€ (jeu seul) - 60€ (kit)

Valise pédagogique sur les ressources minières

Rapports de force entre les acteurs, intérêts économiques, sociaux et politiques, ainsi que sécurité physique et sécurité alimentaire, environnement et santé, sont au coeur des enjeux abordés par cet outil. La valise comprend un dossier d'information, des supports photos et sonores ainsi qu'un jeu de plateau (et ses pistes d'exploitation) pour six équipes. Basé sur le principe du jeu de rôles, celui-ci permet de sensibiliser à la problématique du pillage du diamant en République Démocratique du Congo. Ce kit vise à donner un outil aux formateurs (enseignants, éducateurs et animateurs) pour éclairer les jeunes (à partir de 15 ans) sur cette situation complexe et importante. Prévoir idéalement l'équivalent de trois périodes de cours.

Justice et Paix (02 738 08 01 - info@justicepaix.be). Valise en prêt gratuit (caution de 50€) - DVD contenant l'ensemble du contenu de la valise en format électronique (3€ et frais de port)

Promenons-nous dans les bois...

Ce nouveau catalogue de la Médiathèque aidera les éducateurs à aborder le thème de la forêt dans toutes ses dimensions (lieu de découverte de soi et du monde,

info

CéMathèque « Jeunes et mobilité »

Ce numéro 31 de la CéMathèque (publication du Réseau des Conseillers en Mobilité) consacre son dossier thématique à la mobilité chez les jeunes. On y retrouve quelques éléments statistiques sur les modes de déplacement des jeunes en Wallonie, la présentation d'outils de diagnostic et de planification d'actions en matière de mobilité ainsi que des expériences de mise en place d'alternatives à l'utilisation de la voiture. Enfin, divers outils et actions de sensibilisation et d'éducation pouvant aisément être mis en œuvre, reproduits et adaptés au niveau scolaire et communal y sont présentés.

Ed. SPW DGO de la Mobilité et des Voies hydrauliques, janvier 2011.

Téléchargeable sur <http://mobilite.wallonie.be> > Formation Information Sensibilisation > Publications > CéMathèque

lieu de terreur et de danger...) par le biais de médias variés : films documentaires et de fiction, dessins animés, chansons françaises, musiques traditionnelles des peuples équatoriaux. Le tout accompagné de la réflexion de spécialistes de la forêt, de l'éducation aux médias et à l'environnement et de pistes pédagogiques.

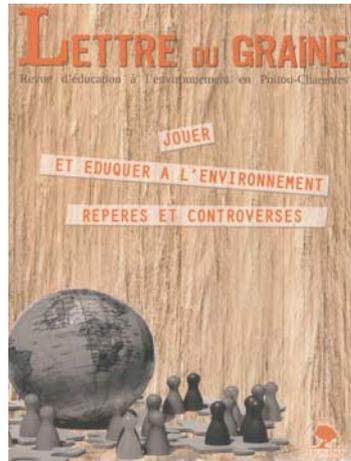
F. Muller et al., éd. La Médiathèque, 220p., 2011. Gratuit dans les centres de prêt de la Médiathèque et téléch. sur www.lamediatheque.be/ext/thematiques/environnement/pub_bois.html

Jouer et éduquer à l'environnement: repères et controverses

Ce 19^e numéro de la Lettre du Graine est consacré à la place du jeu en éducation à l'environnement (ErE). Un excellent dossier qui confronte les avis des partisans des « jeux éducatifs » avec le point de vue des ludologues, convaincus que le jeu n'a pour seul objectif que le plaisir, même s'il apporte une série de compétences « collatérales »! Après une seconde partie sur les types de jeux utilisés en ErE, le dossier décrit et analyse des jeux éducatifs existants voire commercialisés, et suggère

des démarches permettant aux éducateurs d'être créateurs de leur propre jeu adapté à leur contexte éducatif. A lire pour se faire son propre point de vue !

Collectif, éd. Graine Poitou-Charentes, 59p., 2010. Gratuit + frais d'envoi. Téléch. sur www.grainepc.org > Les ressources > La Lettre ...



Déjà 91 numéros parus

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, trois possibilités :

- Rendez-vous sur www.symbioses.be
- Versez directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant le(s) numéro(s) choisi(s) de SYMBIOSES (4€/exemplaire et 3€/exemplaire antérieur au n°83, plus participation aux frais d'envoi pour l'étranger). Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : versez 12 € (18 € pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».
- Renvoyez ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

Nom et prénom :

Fonction :

École/organisation :

Adresse :

Localité :

Code postal : Téléphone :

E-mail :

Je verse à ce jour la somme de € sur le compte du Réseau IDée pour abonnement 1 an le(s) numéro(s) :

Je souhaite une facture oui non

Date : Signature :

Compte n° 001-2124123-93
La commande sera expédiée dès réception du paiement.

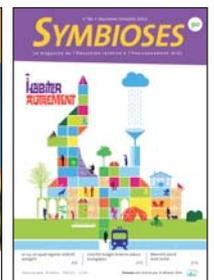
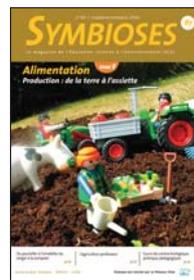
SYMBIOSES - Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles - T. 02 286 95 70 - F. 02 286 95 79 - info@symbioses.be

Commandez SYMBIOSES, abonnez-vous ou téléchargez les numéros précédents depuis notre site web :

www.symbioses.be

- n° 47 : Migrations ● n° 48 : Mesurons les pollutions ● n° 49 : De l'ErE au Musée ● n° 50 : Paysages ● n° 52 : Consommation responsable ● n° 53 : Émois... et moi dans la nature ● n° 54 : Touristes or not touristes ? ● n° 55 : Vous avez dit développement durable ? ● n° 56 : Air & climat ● n° 57 : CréActivités ● n° 58 : Aux fils de l'eau ● n° 59 : Pour tout l'ErE du monde ● n° 60 : Silence, on écoute ● n° 61 : Déchets : ras-la-planète ● n° 62 : L'environnement au programme des écoles ● n° 63 : La planète dans son assiette ● n° 65 : Energie ● n° 66 : Santé et environnement ● n° 67 : Mobilité ● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation , résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles

À paraître - n° 92 : Déchets





N'oubliez pas de donner un coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

Salons -Événements

Salon Valériane

Du Ve 2 au Di 4/09, pour la 27^e année consécutive, Nature & Progrès ouvre les portes du Salon Valériane Namur, devenu un rendez-vous incontournable dans le monde du bio. « Labeille, reine de la biodiversité » sera le thème de cette édition. A Namur Expo. Infos : 081 30 36 90 - www.valeriane.be/namur

Goûter Bruxelles



Du Lu 19 au Di 25/09, Karikol organise cette 4^e édition qui aura pour thème « De la ferme à la table ». Durant une semaine, Bruxelles sera Slow Food : une occasion d'inviter tous ceux et celles qui souhaitent découvrir et s'initier à de nouvelles expériences gastronomiques. Au menu : promenades gourmandes, ateliers culinaires, cours de jardinage bio, pique-nique au parc... Infos: www.gouterbruxelles.be

Croque Ta Pomme

Ve 14/10, dans le cadre de la campagne « Effet de Jeunes contre effet de serre », participez à l'Action Croque Ta Pomme ! A Bruxelles ou en Wallonie, écoles ou organisations de jeunesse, inscrivez-vous et recevez des documents pédagogiques et de communication. Infos : 02 890 08 08 - www.effetdejeunes.be

FROP 2011

Du Me 5/10 au Me 19/10, se déroulera le FROP ! Le Frop ? C'est tout simplement le Forum Régional des Outils Pédagogiques et ses 3 déclinaisons en région Nord-Pas-de-Calais (France)! Un événement coordonné par les associations françaises Graine Pays du Nord, MRES et CRDTM. Les rendez-vous sont fixés : Me 5 et Je 6/10 à Tourcoing, Me 12/10 à Calais et Me 19/10 à Lewarde. Infos : +33 (0)3 20 52 12 02 - www.mres-asso.org/frop

Fête des champignons

Sa 22 et Di 23/10, Louvain-la-Neuve devient la capitale du Champignon! Balades, aide à l'identification, expositions variées, films, dégustations, jeux, animations de rue, concours photo, conférences, ateliers scientifiques... seront au programme. Gratuit. Infos : 010 47 90 32 - www.uclouvain.be/scienceinfuse

Bruxelles vue de l'eau

Du Me 7 au Ve 27/10, Coordination Senne et Cours d'Eau organisent leurs croisières éducatives annuelles dans le Port de Bruxelles et sur le canal maritime Bruxelles-Escout. Un décor passionnant, des animateurs passionnés et un bateau spécialement équipé pour l'occasion sont mis à la disposition des écoles bruxelloises. Une manière originale d'aborder le thème de l'eau et des cours d'eau! Infos : 02 206 12 07 - www.coordination-senne.be

La nature en mouvement

Jusqu'au 30/10, quel que soit votre âge, la Fondation St-Hubert vous invite à son 7^e concours de photos intitulé « La nature en mouvement ». L'envoi des photos tient lieu d'inscription. Infos : 061 29 30 85 - redaction@fondation-saint-hubert.be - www.fondation-saint-hubert.be

Agricolae

Jusqu'au Ve 23/12, cette exposition proposée par l'Espace gallo-romain d'Ath joue les prolongations. Agricolae, c'est un voyage entre le passé et le présent qui permet de confronter la vie quotidienne des fermiers gallo-romains et des exploitants agricoles d'aujourd'hui. Accès gratuit tous les 1^{ers} dimanches du mois. Infos : 068 26 92 33 - egr@ath.be

Formations - Ateliers

Brevet de pratiques en éco-pédagogie

Me 24/08, l'Institut d'Eco-Pédagogie organise une dernière soirée d'information avant le démarrage, dès septembre 2011, de cette formation de 34 jours (+ 25 jours de stage) qui permet l'obtention d'un brevet en éco-pédagogie (18 participants maximum). Infos : 04 366 38 18 - www.ecopedagogie.be

Transformation textile

Les Je 22/09, 6/10, 20/10, 17/11, 1/12 ou encore 15/12, formation Berlouf du CRIE d'Harchies pour coudre et découdre ses idées sur le textile. Une journée pour changer nos habitudes en s'amusant, en apprenant des techniques oubliées ou peu courantes, pour redonner une nouvelle vie à nos vêtements. Infos : 069 58 11 72 - crie.harchies@natagora.be - www.natagora.org/harchies

Apprendre avec l'environnement

Les Sa 1/10, 15/10, 22/10, 19/11, 26/11, 10/12 et 17/12, le Centre d'Etudes Supérieures Pédagogiques (CESP) du Hainaut propose aux enseignants et aux directeurs de prendre un peu d'ErE... Pourquoi et comment intégrer l'environnement dans

ses pratiques de classe ? Comment articuler ces activités au programme, quelles compétences développer auprès des élèves ? Quelles sont les ressources extérieures et comment choisir ? Un module animé par Christophe Vermonden, coordinateur de projets ErE et conseiller pédagogique dans le fondamental. A Mons. Infos : Mme Bonafini - 0497 277 630 - www.ces.p.be

« Faut pas pousser, ça roule tout seul »

Ma 4/10, de 19h15 à 22h, Hypothèse asbl invite les enseignants du fondamental (et toute personne intéressée), à vivre des activités d'Eveil Scientifique sur le thème des transports. Ancrée dans les gestes quotidiens des enfants - via leurs jeux, leur vie d'écolier - cette thématique permet de développer de nombreux apprentissages scientifiques : l'approche graduelle des notions de forces (motrice, frottement, poids...), l'évolution des techniques de transport (roue, rail...), la mesure des grandeurs et la représentation schématique. A Liège. Infos : 04 250 95 89 - m.mosbeux@hypothese.be - www.hypothese.be

B.A.BA du nettoyage respectueux de l'environnement

Sa 15/10, une formation proposée par Education Environnement asbl pour décoder les étiquettes des produits d'entretien et repérer les composants douteux pour la santé et l'environnement ! Découverte d'alternatives accessibles et fabrication de quelques produits simples et efficaces pour le nettoyage au quotidien. Prix : 18 €. A Liège. Infos : 04 250 75 00 - formation@education-environnement.be - www.education-environnement.be

Eduquer à la biodiversité par l'alimentation

Ma 8/11, de 9h à 17h, le groupe de Travail Benelux « ENE/EDD » souhaite donner des clés aux acteurs de l'éducation à la biodiversité : à travers des visites de terrain, des échanges et des ateliers, avec, dans les rôles principaux, la pomme... de Pontoise, Cwastresse double, Reinette étoilée versus Golden, Granny Smith ou encore Jonagold ! Gratuit. A Gembloux. Infos : SPW D'GARNE - cellule sensibilisation - Evelyne Otten - 081 64 95 87 - evelyne.otten@spw.wallonie.be

Espèce(s) d'Animateur

Ma 8/11, de 9h à 17h, C-Paje organise une rencontre pour les professionnels de l'animation. Constamment sur le terrain, ils travaillent pour créer les conditions d'un mieux-être culturel et social. Ils soutiennent l'épanouissement et l'expression, ils renforcent les liens, ils tentent de réduire les

inégalités, ouvrent les esprits, développent le sens critique et la solidarité, prennent soin de la démocratie... Animateurs, super héros ou superflus ? Prix : 20 €. A Charleroi. Programme sur especesdanimateur.blogspot.com - Infos : 04 223 58 71 - www.c-paje.net



Inventaire 2011-2012 des Formations

La très attendue édition 2011-2012 qui répertorie les formations en lien avec l'environnement et/ou l'éducation relative à l'environnement est disponible ! Découvrez des formations ayant lieu en Belgique francophone et à l'étranger, de quelques jours ou de type long, proposées par des organismes variés, destinées à des publics divers, abordant des thèmes multiples. A télécharger sur www.reseau-idee.be ou sur demande au 02 286 95 70 (pour les personnes ne disposant pas d'internet).

Salon Education

Du Me 19 au Di 23/10, se tiendra la 18^e édition du Salon Education. Le Réseau IDée et les associations d'Education relative à l'Environnement (ErE), regroupés dans le Village de l'ErE, seront au rendez-vous. A Namur Expo. Infos : www.saloneducation.be

Stages nature

Des stages nature sont d'ores et déjà organisés pour la période de Toussaint (du Lu 31/10 au Ve 04/11). Retrouvez en permanence toutes les annonces, et bien d'autres, sur l'agenda en ligne du Réseau IDée : www.reseau-idee.be/agenda

Infor'ErE,

la newsletter du Réseau IDée

Pour recevoir par courriel les stages, activités, formations, expositions organisées ici et là, toute l'année, inscrivez-vous à notre newsletter périodique Infor'ErE. Il suffit d'envoyer votre demande à infor.ere@reseau-idee.be

Consultez l'agenda complet sur : www.reseau-idee.be/agenda